

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



N° 87 - 1992 - Fasc. 2

BULLETIN

DE LA

Mardi 19 Mai

Visite commentée de la collection de tapis décoratifs à l'occasion
sous la conduite de M. L. L.

Rendez-vous à la gare de Paris à 14 h. 30 pour prendre le train de
14 h. 39. On peut se rendre directement à Lyon par ses propres
moyens, mais on a le choix de prendre le train de 14 h. 39.

AMIS DE VIENNE

Mardi 20 Mai - 4001 en soirée à 20 h.

Visite de l'exposition sur TULLIO SE LAUREN à Paris.
Le prix de la journée variant entre 50 F. et 745 F. selon les
réductions personnelles.

Prix de la journée : 745 F. SEGUIN : 74.65.27.89
ou de la journée : 50 F.

Il restera



RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES A SAINT-ROMAIN-EN-GAL (1988-1990)

par H. SAVAY-GUERRAZ, E. DELAVAL, J.-L. PRISSET,
O. LEBLANC et L. BRISSAUD*

C'est en 1981 qu'a débuté à Saint-Romain-en-Gal l'exploration systématique des vestiges dans le cadre de campagnes de fouilles programmées (rappelons que le site mis au jour en 1967 (1), a été acquis par le Conseil Général du Rhône, puis classé Monument Historique).

Depuis 1988, Saint-Romain-en-Gal figure parmi les sites retenus dans la Loi de Programme sur le Patrimoine National et bénéficie à ce titre de moyens accrus destinés à sa mise en valeur. Une des priorités fixées par le programme de recherche quinquennal (1988-1992) était l'achèvement de l'étude des vestiges mis au jour il y a plus de vingt ans. Ils constituaient un lourd passif tant pour la connaissance archéologique que pour le site lui-même car leur état de dégradation nécessitait une intervention d'urgence.

En ce qui concerne les travaux de fouille, on peut considérer aujourd'hui cette première étape comme achevée. De 1988 à 1990, cinq îlots différents ont fait l'objet d'interventions (Fig. 1). La logique des recherches a donc été avant tout celle de la mise en valeur du site, mais il faut reconnaître que le principal atout du site de Saint-Romain-en-Gal, sous l'angle du tourisme culturel, rejoint l'intérêt majeur qu'il présente pour l'historien et l'archéologue : c'est la possibilité de connaître tout un quartier, son organisation et son histoire, de la fin du I^{er} siècle avant J.-C. au III^e après J.-C.

* Équipe archéologique départementale.

Les photos ont été prises par les auteurs sauf le n° 4 (cliché P. PLATTIER) et les n° 3, 11 et 23, réalisées par P. VEYSSEYRE qui s'est chargé du traitement de l'ensemble des prises de vues. Le traitement du mobilier archéologique et l'étude chronologique ont été réalisés par O. LEBLANC avec le concours de M. BEHEL.

DESSINS : L. BRISSAUD, A.-M. CLAPPIER, V. PICCOLO et D. TAVERNIER.

(1) M. LE GLAY, Découvertes archéologiques à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), *Revue Archéologique*, 1970, p. 173-183.

NATURE DES INTERVENTIONS

La mise en application de la loi de programme a entraîné une accélération du rythme des fouilles, qui s'est traduite par une augmentation de la durée des campagnes (d'une durée moyenne de 6 mois, avec le concours, durant deux mois, d'une quinzaine de fouilleurs bénévoles, pour la plupart étudiants en archéologie) et surtout par un accroissement notable des surfaces étudiées.

Les vestiges les plus récents, déjà passablement écrêtés par les travaux agricoles avaient été en outre altérés par vingt années d'exposition aux intempéries. Un nettoyage minutieux a constitué le préalable nécessaire à toute analyse. Il a consisté à retrouver le niveau de décapage atteint lors de la mise au jour du site et à vider les sondages anciens. Le plan d'ensemble des vestiges a été relevé à l'issue de chaque campagne au 1/50^e et de nombreux secteurs ont fait l'objet de plans détaillés au 1/20^e.

Il faut souligner la qualité des résultats obtenus : en bien des points, les analyses des maçonneries ont permis de préciser et même de corriger les premières interprétations. Nous disposons maintenant de plans fiables pour l'ensemble du site. L'analyse des derniers états a été privilégiée, pour des raisons évidentes de temps, mais aussi parce que ces vestiges seront présentés au public. On enregistre cependant des progrès notables dans la connaissance des états anciens, à la faveur de sondages profonds réalisés dans les bâtiments et dans les rues. Il resterait évidemment bien des vérifications à opérer afin de progresser dans ce domaine.

Cet article n'a pas la prétention d'exposer tous les enseignements de ces trois campagnes de fouille, dont l'exploitation n'est pas achevée à ce jour. Il s'agit plutôt d'une chronique, destinée à informer le lecteur de l'actualité des recherches sur le site. En conclusion, nous évoquerons les grandes lignes de l'histoire du quartier, telles qu'elles se dégagent d'une synthèse des observations conduites sur les états anciens. Une bibliographie recense les travaux publiés sur le site à partir des résultats de la fouille programmée.

Signalons enfin que le financement de ce programme, comme l'ensemble des réalisations menées pour la promotion du site de Saint-Romain-en-Gal, ont fait l'objet d'une convention signée entre le Ministère de la Culture et le Département du Rhône.

ENSEMBLE MONUMENTAL DU PALAIS DU MIROIR. PARTIE OUEST

La partie méridionale du site est limitée par une construction monumentale, dont la partie centrale est constituée par un vaste

portique long de près de 200 m et longé au nord par une rue dallée (Voie I). A son extrémité ouest se greffe une structure en forme d'hémicycle, qui s'incurve vers les Thermes du Palais du Miroir (Fig. 1 et 2).

Les recherches ont porté sur la partie occidentale du portique, située à l'ouest du chemin de La Plaine, soit une surface de près d'un demi-hectare. Parallèlement au nettoyage et à l'analyse des murs, trois tranchées nord-sud ont été creusées à la pelle mécanique jusqu'au terrain naturel, afin de connaître la stratigraphie et la nature de la topographie au moment de la première occupation du site, vers la fin du 1^{er} s. avant J.-C. Cette étude a été menée en collaboration avec le Laboratoire de Géomorphologie de l'Université Lyon 3 et son Directeur, J.-P. BRAVARD.

Époque augustéenne.

Les conclusions de l'étude géomorphologique montrent qu'au cours de l'Age du Fer, un bras du Rhône coulait à l'emplacement du portique. Ce bras actif s'est progressivement fermé en amont, et s'est transformé en lône (BRAVARD et alii 1990, p. 445). Au début de l'époque romaine, ce comblement était achevé. Le tracé de ce bras mort a été repris par un ruisseau issu du coteau (à peu près dans le prolongement de l'actuel ruisseau de la Servandière), comme le montrent le recreusement volontaire du chenal à l'emplacement du lit primitif et une sédimentation de sable grossier.

Le long de ce ruisseau, du côté nord, un sol de galets (à 148,75 m d'altitude) correspond à la première rue d'époque augustéenne. Cette chaussée et le chenal du ruisseau avaient été repérés plus à l'est, devant la Maison des Dieux Océans et datés vers 20 avant J.-C. Le recreusement du chenal montre que l'on a voulu éviter un débordement du ruisseau qui aurait pu endommager la chaussée.

Vers 15-20 après J.-C., ce ruisseau a été endigué par la construction de deux murs parallèles distants de 8 m. On observe une sédimentation progressive du lit, postérieure à son endiguement.

Milieu du 1^{er} siècle.

Vers 30-40 après J.-C., il est probable que le tracé de ce cours d'eau a été modifié. A l'extrémité ouest de la rue, ont été identifiés les vestiges de canaux parallèles souterrains (au nombre de 6) orientés nord-sud, peut-être couverts d'une voûte surbaissée. Il s'agit probablement d'une canalisation du ruisseau préexistant, destinée au franchissement de la chaussée. L'espace situé à l'avant de ces canaux était couvert de dalles de granite, ce qui montre que le cours du

ruisseau avait été détourné vers le sud, bien que l'on ignore la nature exacte de cet aménagement (bassin ou chenal artificiel ?).

Ces travaux peuvent être mis en relation avec la construction du portique monumental : ses deux murs parallèles, distants de 8 m, présentent un aspect parfaitement homogène sur les 200 m de longueur de leur tracé. Chaque extrémité est flanquée par un édicule de plan rectangulaire (10 m sur 16 m) à exèdre (Fig. 1 et 2). Le mur du fond, au nord, présente trois exèdres : une de forme rectangulaire au centre et deux autres semi-circulaires, situées symétriquement de part et d'autre. Le sol du portique et le dallage du stylobate ont partout disparu. Quelques éléments d'architecture très fragmentaires, mis au jour lors du dégagement initial, peuvent être associés à la colonnade (fûts de colonne en marbre de 0,60 m de diamètre, blocs d'architrave et de corniche).



Fig. 2 - Ensemble monumental du Palais du Miroir. Vue générale de l'extrémité ouest du portique après restauration. Au premier plan, à gauche, l'exèdre demi-circulaire accolée au mur du fond; au centre, l'édicule rectangulaire qui termine la colonnade; au fond, l'hémicycle arasé sous le niveau de la rue dallée.

Comme l'avait déjà montré un sondage face à la Maison des Dieux Océans, les deux murs ont été édifiés à partir d'un niveau bas (à l'emplacement du chenal du ruisseau antérieur comblé) et le terrain a été remblayé sur une hauteur de 4 m au fur et à mesure de la construction. Le mur sud (stylobate) jouait le rôle de mur de terrasse : au nord, le terrain remblayé jusque vers 152 m d'altitude dominait de plus de 2 m la partie sud. Au pied du stylobate, courait une semelle qui supportait un placage mouluré.

L'accès au portique se faisait par l'intermédiaire d'un couloir construit dans le prolongement de l'édicule. Il conduisait à un escalier qui permettait de gagner le niveau de la terrasse inférieure.

A l'extrémité ouest, peu de temps après l'aménagement du portique, la construction a été poursuivie par un vaste hémicycle composé de deux murs concentriques, prolongé aux extrémités par des ailes rectangulaires. Une exèdre rectangulaire occupait à l'arrière le centre de l'édifice. Légèrement décalés vers l'est par rapport à l'axe de construction, quatre canaux voûtés traversaient l'hémicycle du nord au sud. Ils sont placés dans le prolongement des arrivées antérieures. L'eau débouchait donc à l'air libre au centre de l'hémicycle, mais on ignore son devenir plus en aval.

Peu de temps après, les six arrivées primitives ont été remplacées par deux canaux à ciel ouvert, enjambés par un pont, pour assurer le passage de la rue. Il subsiste les culées et des blocs calcaires superposés qui sont les restes de la pile centrale. Ces canaux se raccordaient du côté sud à ceux situés sous l'hémicycle.

II^e siècle (?)

Il est difficile de dater avec précision les remaniements apportés au plan initial. L'hémicycle a été élargi vers le sud, par l'adjonction d'un nouveau mur concentrique, ce qui nécessita le prolongement des canalisations voûtées à travers cette nouvelle façade. Des dalles calcaires avec des trous de scellement placées aux embouchures indiquent que ces dernières étaient closes par des barreaux métalliques (Fig. 3).

Des massifs de maçonnerie (10 m sur 2,40 m) ont été accolés au mur de façade. Il est impossible d'y voir des escaliers d'accès qui auraient une pente d'environ 80 %. Il s'agit plutôt de podiums. Enfin le franchissement du ruisseau par la rue a subi une ultime transformation, avec la destruction du pont et des canaux à ciel ouvert, remplacés par deux canalisations voûtées. L'une se poursuit vers l'ouest et paraît suivre le cours du ruisseau antérieur. L'autre pourrait constituer l'évacuation de l'eau d'une fontaine installée sur la voie. Toutes deux sont reliées par une galerie voûtée.

Cette intervention a donc mis en lumière la chronologie relative des constructions sur une partie de ce vaste ensemble monumental. La nature de l'hémicycle, très arasé, demeure énigmatique. Faut-il y voir une poursuite du portique avec une colonnade en façade, ou bien était-il aménagé en gradins ?

La succession des réalisations liées à la traversée du ruisseau par la rue (si l'on admet qu'il s'agit bien du cours d'eau primitif

canalisé) est à priori surprenante. Ces différentes solutions (canaux souterrains, pont, puis à nouveau canaux souterrains) sont-elles des adaptations aux variations du cours d'eau ? Par ailleurs, l'aspect que présentait ce dernier plus en amont, tout comme son tracé, demeurent inconnus. En aval, on peut imaginer que cette eau alimentait des bassins, dont s'accorderait bien la proximité des Thermes du Palais du Miroir. Plus généralement, se pose la question de la nature de ce vaste espace de 3 ha. compris entre les Thermes et le Rhône. Il est probable que des éléments nouveaux pourront être recueillis à l'issue des opérations de fouille liées à la construction du Musée, qui ont débuté en 1991 et se poursuivront cette année sur l'extrémité orientale du monument.



Fig. 3 - Ensemble monumental du Palais du Miroir. Les canaux voûtés qui traversent l'hémicycle, pris du sud. On remarque les emplacements des barreaux métalliques sur les dalles placés aux débouchés. Au fond, les canaux placés sous la rue.

LA MAISON AUX CINQ MOSAÏQUES ET LA VOIE II

La Maison aux Cinq Mosaïques occupe l'angle nord-est de l'îlot de la Maison des Dieux Océans, dont elle jouxte le grand péristyle (Fig. 4). En plan, elle se présente comme un parallélogramme de 36 m de long et 13 m à 14 m de large.

Le dernier état de cette maison et ses pavements étaient déjà en grande partie connus (2). L'apport essentiel a été ici l'exploration

(2) J. IANCHA - *Recueil général des mosaïques de la Gaule*, III-Narbonnaise, 2, Xe suppl. à Gallia, 1981, p. 259.

des constructions antérieures qui explique sa genèse, associée à un sondage dans la rue nord-sud (voie II), légèrement au sud de la maison.



Fig. 4 - La Maison aux Cinq Mosaïques vue de l'est. A l'arrière, la colonnade du grand péristyle de la Maison des Dieux Océans.

Époque augustéenne

L'apport déterminant réside dans la découverte d'un mur antérieur à la création de la rue. Ce mur, édifié à partir de la surface du terrain naturel, est orienté selon un axe sud-ouest-nord-est déjà mis en évidence dans la fouille de la Maison des Dieux Océans. Il atteste avec certitude l'existence d'un parcellaire primitif modifié par le tracé de la rue. La présence d'un bloc dressé, de 0,5 m de haut, le long du côté nord de la fondation, constitue un autre élément important. Ce bloc parfaitement vertical et émergeant à peine de la surface du terrain naturel, paraît constituer un repère placé intentionnellement, probablement le marquage au sol d'une limite cadastrale. Dans un deuxième temps, un édicule au sol de terre battue a été construit à proximité du mur primitif. Les deux constructions ont été arasées lors de la création de la rue.

A l'emplacement de la maison, les premières traces d'activité se manifestent par des tranchées ou des fosses creusées directement à partir de la surface du terrain naturel, vers 149,30 m. Dans l'angle sud-ouest, l'une de ces tranchées, comblée de décombres, correspondrait à un mur (parallèle au mur observé à l'emplacement de la rue) auquel on peut associer des lambeaux de sol argileux.

Création de la rue au début du 1^{er} siècle après J.-C.

Après démolition des constructions augustéennes, la création de la rue s'est concrétisée d'abord par l'édification, sur le côté est, de deux murs de façade : on est en effet, à cet emplacement, à la jonction de deux bâtiments distincts (Fig. 5). Du côté ouest, la rue paraît être à l'origine bordée par un fossé.

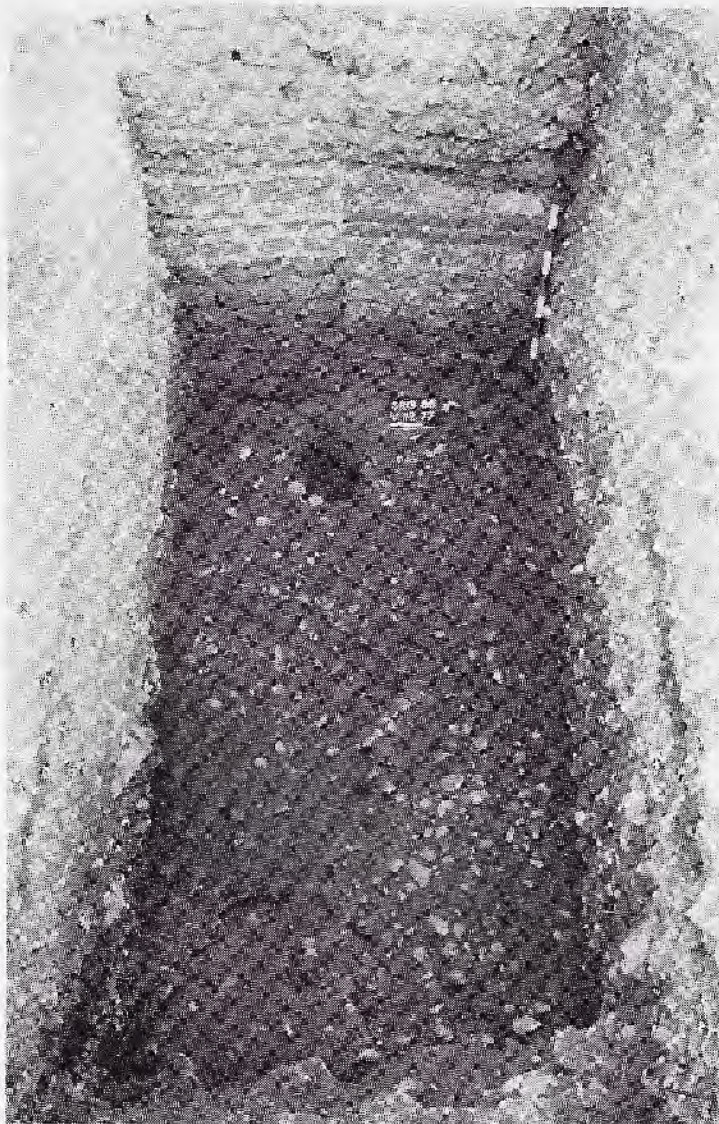


Fig. 5 - Sondage dans la voie II : la chaussée de gravier au cours de la première moitié du 1^{er} siècle après J.-C. A l'arrière, les deux murs de façade sur le côté est et leur reconstruction au II^e siècle.

La première chaussée, très compacte, est constituée d'une couche de galets damés : sous cet aspect, elle est maintenue jusqu'au milieu du I^{er} siècle, recevant régulièrement des recharges de galets qui en ont exhaussé lentement le niveau. A l'emplacement de la maison, la transformation essentielle consiste en un remblaiement de l'ensemble de la parcelle, jusque vers 149,80 m. Dans la partie méridionale, des sols ont été aménagés, puis une succession de recharges et de couches d'occupations s'achève à la cote 150,00 m. On est là à l'intérieur d'une construction qui montre des traces d'incendie ou des résidus de foyer. Du côté nord, nous nous trouvons plutôt en plein air.

Puis une nouvelle organisation s'esquisse, avec la création de trois façades, le long de la rue, au nord et à l'ouest. Nous avons affaire à une construction de faible longévité, aux structures hétérogènes, dont la destination nous échappe.

Un bâtiment artisanal (milieu du I^{er} siècle - milieu du II^e siècle)

Il s'agit de la première construction dont le plan nous est intégralement connu (Fig. 6). Ce bâtiment à vocation commerciale fixe de façon définitive la parcelle et modèlera les édifices ultérieurs.

Construit vers 40-50 après J.-C., il comprenait six cellules parallèles, axées est-ouest, de 9,50 m de long et de 5,50 m de large; elles ouvraient vers l'est sur la rue par l'intermédiaire d'un portique. Ce dernier, d'une largeur d'environ 2 m, courait sur toute la longueur de la construction. Il était fermé à ses deux extrémités par les murs périmétraux. Cette première phase ne présente pas de sols particulièrement nets. Par ailleurs, les pièces n'ont pas reçu de fermetures maçonnées du côté du portique.

Le seul aménagement notable est la présence d'une canalisation en plomb qui, en provenance de la rue, pénétrait dans le portique. Le bâtiment ne possède pas d'évacuations d'eaux usées. Cette absence pourrait signifier qu'il est antérieur à la création du réseau d'égouts. Toutefois, c'est à cette époque que l'on peut placer dans la rue l'installation d'un grand collecteur dont la construction a entraîné un rehaussement général de la chaussée : or la création d'un réseau d'évacuation dans le bâtiment commercial était prévue, puisque plusieurs débouchés avaient été percés dans la paroi ouest du collecteur. Le fait qu'ils n'aient jamais été raccordés montre que la réalisation du projet fût reportée à la phase suivante.

Au cours de la deuxième moitié du I^{er} siècle, le bâtiment a été réaménagé : si le plan de base est resté identique, l'établissement de fermetures sur le côté est du portique et d'un réseau d'évacuation marquent l'achèvement de la construction, non pas à son niveau d'origine mais un mètre plus haut, à 151,80 m - 152,00 m. Les

cloisons offrent encore des traces de bois brûlé, vestiges de seuils ou de sablières. A l'intérieur, les aménagements différaient suivant les cellules, laissant ainsi supposer des utilisations diversifiées, peut-être indépendantes. Trois d'entre elles étaient munies d'évacuations qui débouchaient dans le collecteur de la rue (Fig. 6). On note également la présence des vestiges d'un escalier conduisant à un étage.

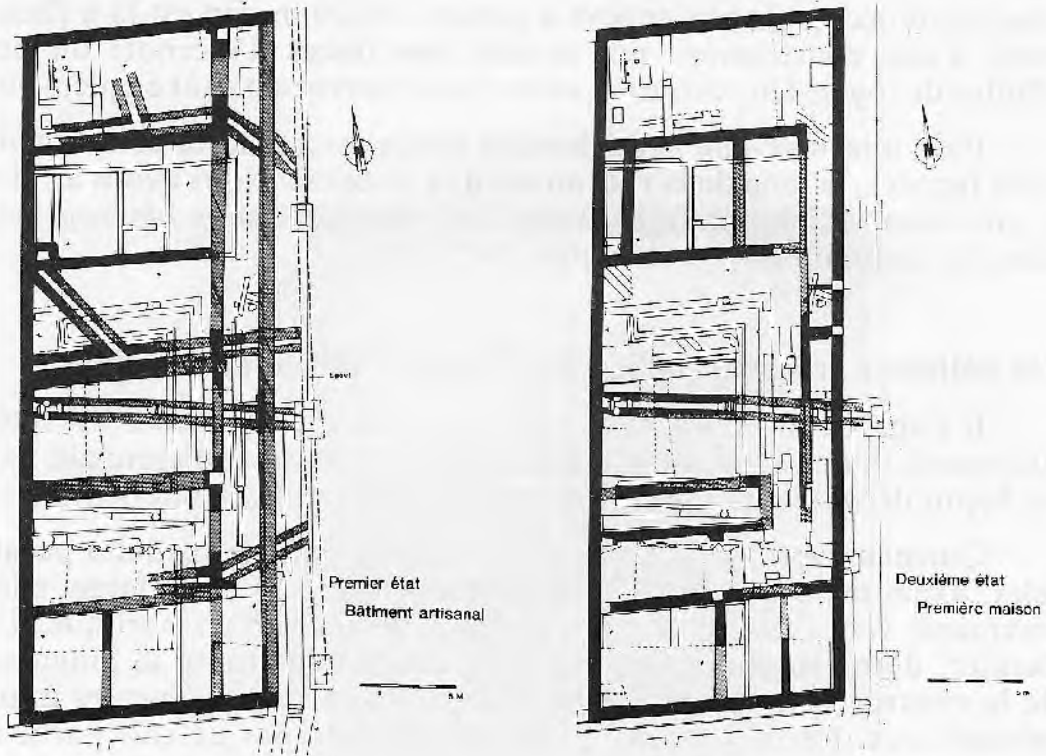


Fig. 6 - Plans des constructions antérieures à la Maison aux Cinq Mosaïques. On remarque dans le bâtiment artisanal les évacuations en Y. A droite, la Maison au Bassin Excentré, préfiguration de la Maison aux Cinq Mosaïques.

La structure et l'aménagement interne du bâtiment indiquent bien sa vocation artisanale et commerciale : boutiques pourvues d'évacuations des effluents et d'un portique destiné à protéger le client et le promeneur. Malheureusement, aucune trace ne subsiste des produits qui y étaient fabriqués et/ou commercialisés.

Vers la fin du I^{er} siècle - début du II^e siècle, ce bâtiment a été victime d'un incendie important qui a touché les deux cellules septentrionales, dont les sols ont été réparés. Par ailleurs, des réfections indiquent des dégradations, consécutives ou non à l'incendie. A la suite de cet événement, et comme le suggère la béance de la cellule nord, il est possible qu'une partie des lieux ait changé de fonction. Durant cette période, une porte a été également percée dans le mur

ouest, afin d'assurer une communication avec la Maison des Dieux Océans.

La Maison au Bassin Excentré (milieu du II^e siècle).

Cette nouvelle construction réutilise certains murs antérieurs et garde ainsi dans ses grandes divisions l'orientation et les modules fixés auparavant (Fig. 6). Elle s'agrandit en largeur vers l'ouest, en annexant l'espace du portique précédent. Le sol de béton de l'entrée mis à part, tous les sols ont disparu.

Le plan évoque celui d'une *domus* et présente de nombreuses similitudes avec celui de la Maison aux Cinq Mosaïques qui lui est postérieure : un espace central découvert, avec un bassin rectangulaire excentré, et de part et d'autre, deux groupes de pièces. Un péristyle à trois branches existait peut-être dès cette époque. Dans l'angle nord-ouest, la présence d'une évacuation, la seule de la maison, nous incite à y placer les communs, cuisine et sanitaires.

A l'ouest de la rue, les deux murs primitifs ont été remplacés par une façade unique et homogène, qui atteste la réunification des deux parcelles antérieures (Fig. 5). C'est à cette époque que l'on peut rapporter le dallage de la chaussée en blocs de granite.

La Maison aux Cinq Mosaïques (deuxième moitié du II^e siècle)

Le plan de cette nouvelle demeure conserve une division en trois parties : aire d'habitation au nord, entrée et jardin au centre, aire de réception au sud, mais l'emprise des pièces a été redéfinie, ce qui traduit une volonté manifeste d'embellissement et d'ostentation destinée à faire oublier la relative petitesse de l'ensemble (Fig. 4).

Cette évolution se ressent dès l'entrée qui gagne en largeur. Le jardin ensuite offre un grand bassin en U, recouvert de plaques de marbre. L'aménagement d'une grande pièce de réception, dans l'angle sud-ouest, la présence à l'opposé, d'une pièce sur hypocauste traduisent un désir de luxe et de confort.

La Maison aux Cinq Mosaïques va se maintenir dans le courant du III^e siècle sans subir de grandes modifications.

LA PARTIE SUD DE L'ILOT ARTISANAL : "LE MARCHÉ"

L'îlot triangulaire délimité par la convergence des voies II et III comprend trois bâtiments à destination artisanale et commerciale (Fig. 7) :

- au nord, le sommet du triangle était divisé en petites pièces, la plupart munies d'égouts. Un petit bassin occupait la pointe du triangle
- le bâtiment central comprenait plusieurs pièces et une batterie de quatre bassins rectangulaires, appartenant à une *fullonica*, ainsi qu'un bassin isolé plus tardif,
- enfin le bâtiment sud a été baptisé par les premiers fouilleurs "grand marché couvert (dont les pièces) servaient vraisemblablement à la fois d'ateliers et de boutiques"(3).

L'étude du "marché", amorcée dès 1987, s'est poursuivie en 1988. Ces vestiges, en particulier les sols, avaient subi des dégradations lors du dégagement du site et plus encore lors des premiers travaux de restauration, accompagnés de tranchées creusées le long des murs. Aussi la nature des activités pratiquées demeure-t-elle conjecturale, car la plupart des couches qui se rapportaient à ce bâtiment avaient disparu ou étaient réduites à quelques lambeaux isolés. Il a paru alors intéressant de s'attacher à connaître l'état immédiatement antérieur, constitué par un habitat situé à 1 m plus bas.

La Maison à la Colonne Peinte (vers 60-140 après J.-C.)

Un seul sondage a été conduit jusqu'au terrain naturel contre le mur de façade nord. Ce mur a été construit au milieu du I^{er} siècle après J.-C., à partir d'un niveau proche de celui du terrain naturel (149,05 m). Une série de remblais ont ensuite exhaussé le terrain sur une hauteur de 1,20 m, avant l'établissement du sol de la maison, vers 151,50 m.

En plan, cette maison se présente comme un trapèze irrégulier; l'absence de parallélisme des murs périmétraux s'est traduite par l'irrégularité du découpage interne (Fig. 7). La partie centrale était occupée par un péristyle à trois branches, tandis que les pièces d'habitat étaient regroupées dans une aile sud. Faute de temps, la partie orientale n'a pas pu faire l'objet de sondages et demeure inconnue. Contre la façade ouest, subsistent les traces d'un dispositif isolant, constitué par un doublage interne de *tegulae*. Les deux pièces reconnues du côté ouest (pièces n° 12 à 15) ne faisaient sans doute pas partie de la maison. Il s'agirait plutôt de boutiques, ouvrant par l'intermédiaire d'un portique le long de la voie II. Un portique existait également à l'est, le long de la voie III.

Le péristyle occupait le quart nord-ouest de la parcelle. Au centre, le jardin (n° 1) était presque entièrement occupé par deux bassins indépendants : l'un en forme de U, à l'est, l'autre rectangulaire

(3) M. LE GLAY, *loc cit.* p. 180

et muni d'une petite exèdre demi-circulaire (Fig. 8). A l'origine, le stylobate était constitué par des blocs étroits de molasse et supportait des colonnes de briques enduites et peintes. Ultérieurement, il fut recouvert par des dalles de calcaire posées sur un lit de mortier de tuileau (Fig. 9). Le bassin en U fut alors surhaussé et le fond recouvert d'un béton contenant des éclats de calcaire, disposition qui demeure unique sur le site.

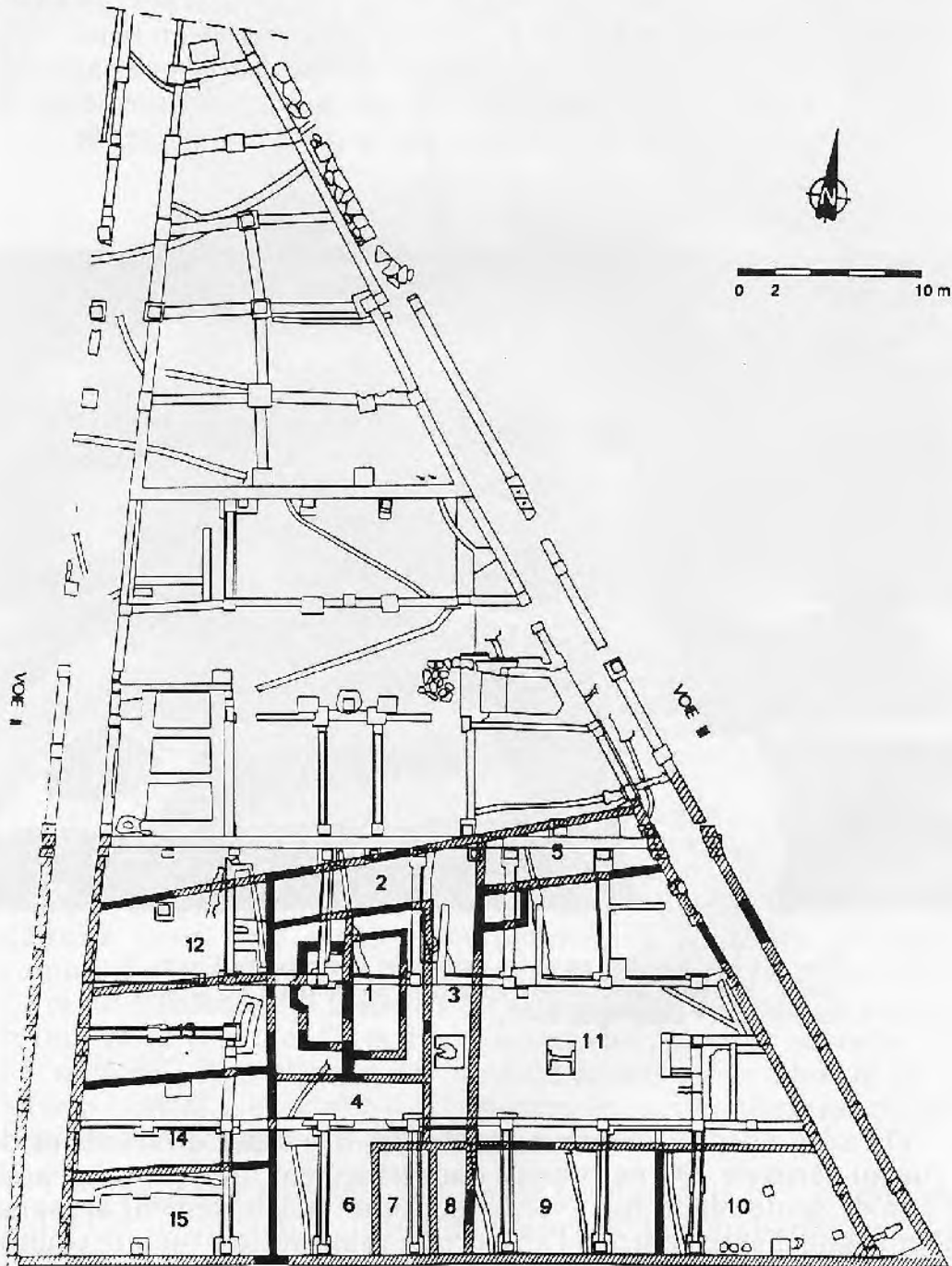


Fig. 7 - L'îlot triangulaire entre les voies II et III. Plan des vestiges de la maison découverte à l'emplacement du "marché".

Le sol de l'espace central, aussi bien entre les branches du bassin en U que le long de l'autre bassin, se présentait comme une surface de terre battue, sans trace de matière organique. Un seul élément suggère la présence de végétation : il s'agit d'un pot à bouture (vase en céramique commune percé avant cuisson), retrouvé enfoui contre le stylobate nord. Les portiques est et nord avaient un sol de terre battue. Celui de la galerie sud, en revanche, se présentait comme une extension du revêtement de béton de la pièce 6. L'aile sud était occupée par des pièces d'habitat dont les sols étaient en béton. Une pièce centrale, de forme étroite, devait correspondre à une cage d'escalier. A l'angle sud-est, une pièce au sol de terre battue serait un local de service ouvrant directement sur le portique de façade.



Fig. 8 - Le "marché" en cours de fouille; vue prise de l'ouest. Au centre, le bassin avec abside appartient au péristyle de la maison antérieure (I^{er} siècle après J.-C.).

Du côté nord, un couloir permettait d'accéder directement de la rue au péristyle. On ne connaît dans ce secteur qu'un bassin carré, de 1 m de profondeur, qui évoque plutôt un aménagement artisanal qu'un bassin d'agrément. En l'absence de toute autre structure connue dans cette partie de la maison, on peut supposer que nous nous trouvons dans une cour, sur laquelle donnait l'entrée principale.

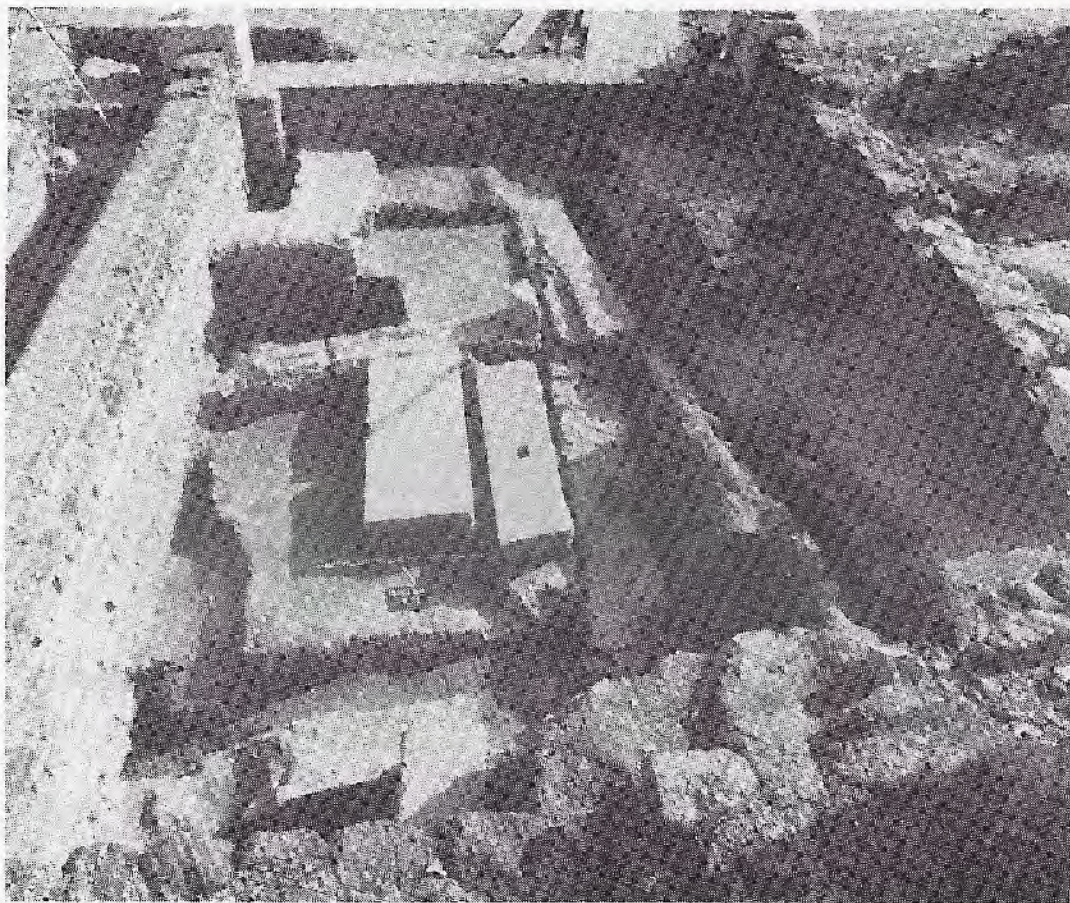


Fig. 9 - Dans une des pièces du "marché" en cours de fouille apparaissent les vestiges de la maison antérieure : au centre, le stylobate supporte encore à son extrémité droite une demi-colonne de brique. Au premier plan, les dalles calcaires du stylobate et du bassin ont été déposées sur le sol du portique au moment de la démolition de la maison.

Le "marché" (vers 140 - III^e siècle)

Au cours de la première moitié du II^e siècle, la maison a été détruite pour faire place à un bâtiment à caractère artisanal et commercial. Le sol de la nouvelle construction a été établi vers 152 m. Le remblaiement de la maison s'est accompagné de celui des portiques le long de la voie II et III et du rehaussement des voies latérales. Dans le "marché", l'installation du réseau d'égouts et notamment du collecteur central, a nécessité le creusement de nombreuses tranchées qui ont découpé les vestiges de la maison antérieure.

Le nouveau bâtiment, de forme trapézoïdale (43 m est-ouest par 23 m nord-sud), a repris les limites de l'habitat antérieur; seule la façade nord désormais parallèle à la façade sud est différente. Cette correction d'orientation a permis d'obtenir un espace plus régulier, facilitant le découpage interne en cellules identiques. Le plan

s'organise autour d'un espace médian (24 m x 7 m), que l'on imagine plutôt à l'air libre (Fig. 10). Il est à noter que du côté est, ce passage prolonge l'axe de la ruelle VI.

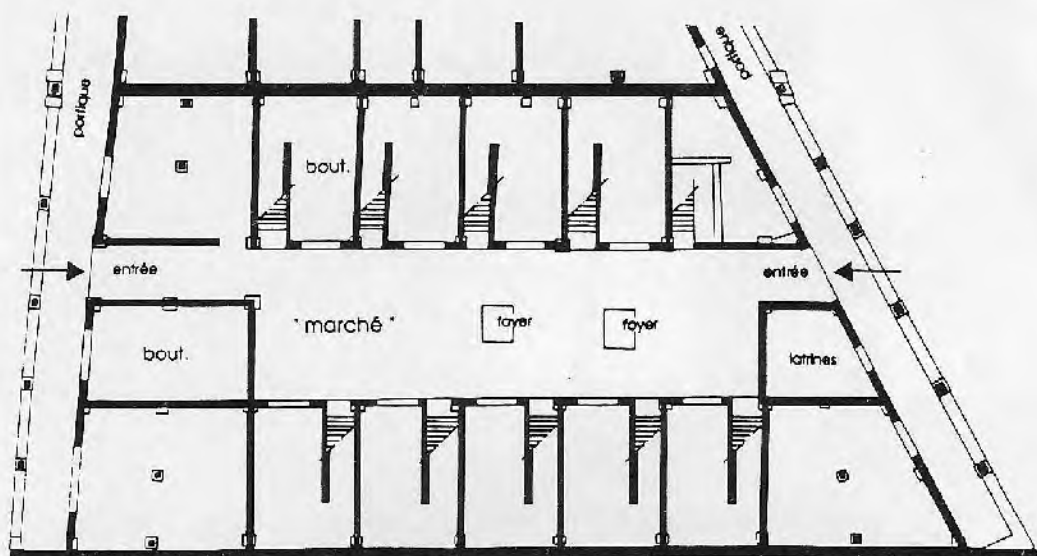


Fig. 10 - Plan restitué du marché, II^e siècle après J.-C. (éch. 1/400^e).

De part et d'autre de ce passage, la partie centrale comprend deux rangées de pièces, quatre au nord et cinq au sud, de taille assez constante (4,40 m x 6,80 m). Elles étaient munies de seuils qui occupaient toute la largeur de leur façade; ceux-ci avaient dans tous les cas disparu, mais leurs supports, constitués de matériaux variés (fragments de *tegulae* et de briques, blocs de granite), montraient à l'évidence que ces pièces ouvraient largement sur l'espace central. On remarque la fréquence des dés calcaires placés systématiquement à chaque croisée de mur (Fig. 8). On devait avoir ici, comme dans le reste de l'îlot, une construction à pans de bois, dont les poteaux reposaient sur ces bases. Dans les pièces centrales, des murets délimitent des cages d'escaliers permettant de gagner un étage. Presque toutes les pièces étaient munies d'évacuations qui se déversaient dans un égout axial (curé ou réparé vers la fin du II^e siècle) traversant la cour d'ouest en est, pour rejoindre le collecteur de la voie III.

Seules trois pièces et la partie centrale conservaient quelques lambeaux de sol en terre battue, avec des couches d'occupations charbonneuses.

Deux massifs carrés en pierre occupent à l'est le centre de l'espace découvert. La base orientale (1,58 m par 1,62 m) avait conservé une partie de son élévation. Elle supportait un foyer double, constitué d'une maçonnerie de briques en forme de H, délimitant deux soles opposées.

En dépit de la pauvreté des indices archéologiques, la fonction commerciale de ce bâtiment ne fait pas de doute : l'espace central, sorte de couloir de circulation médian, ouvert sur les deux rues et les larges seuils des pièces qu'il desservait montrent clairement que ce bâtiment était ouvert au public. Quant à la nature des produits vendus et éventuellement fabriqués sur place, elle demeure inconnue. Les seuls indices proviennent de la pièce placée dans l'angle sud-est, où des traces d'oxydes de fer et des scories, un foyer et la présence de fonds d'amphores plantés dans le sol évoquent une activité métallurgique, probablement une forge; les amphores pouvaient contenir de l'eau utilisée pour refroidir (et éventuellement tremper) les pièces de métal.

La densité du réseau d'évacuation, avec des déversoirs situés parfois dans les "boutiques" mêmes, peut indiquer que l'on traitait sur place des produits liquides (teintures par exemple), peut-être en relation avec l'atelier de foulons voisin. Enfin, la présence d'un étage, et l'abondance des objets de type domestique recueillis lors du dégagement initial peuvent indiquer qu'une partie du bâtiment servait d'habitat.

ILOT D

Seul l'angle sud-ouest de cet îlot est inclus dans le site classé. Ses limites sont connues sur trois côtés : au nord et au sud, il s'inscrivait entre deux ruelles parallèles (voies V et VI), larges de 2,70 m., non dallées (seule l'amorce de la première a été dégagée); à l'ouest, il était bordé par une rue dallée (voie III) perpendiculaire aux précédentes et larges de 5,50 m. La surface ainsi délimitée est d'environ 1400 m² (Fig. 11).

Cet îlot a été créé dès le début du 1^{er} siècle après J.-C., comme l'atteste la construction des murs de façade ouest et sud. A l'intérieur, on ne connaît qu'un seul mur contre lequel ont été déversés des rejets issus d'un atelier de potier. Des recreusements ont pu occulter les vestiges de ce premier état; il ne semble pas cependant que l'îlot ait été alors densément occupé.

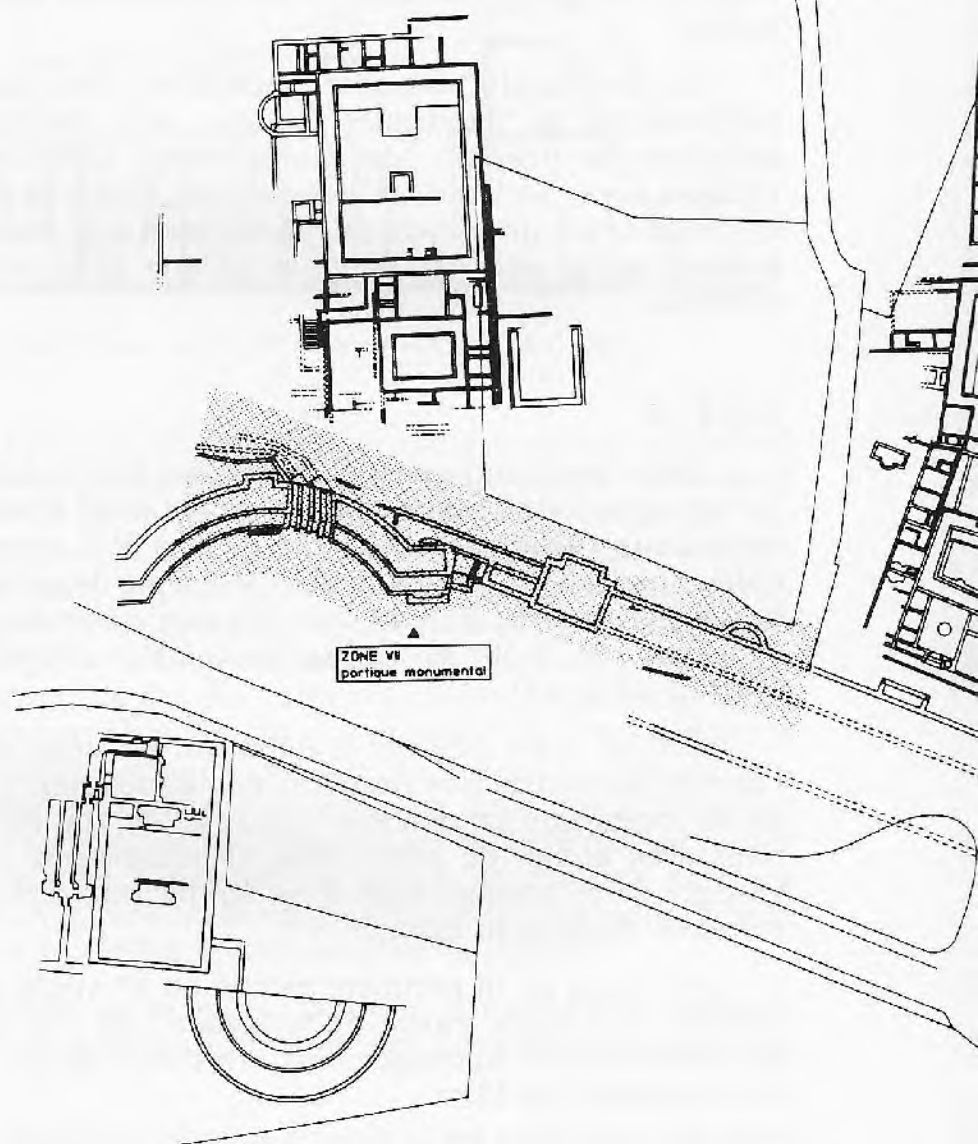
Au cours de la première moitié du 1^{er} siècle de notre ère, la reconstruction d'une partie de la façade sud s'est accompagnée d'un certain nombre d'aménagements; trois murs de cet état ont été repérés sur l'ensemble de l'îlot.

Au milieu du 1^{er} siècle, après destruction des murs antérieurs, un remblaiement général a exhaussé le niveau des sols de 1 m. à 1,50 m. (les nouveaux sols sont à 151,40 m. - 151,50 m.). Puis l'îlot est alors presque entièrement bâti : d'est en ouest, ont été construits la Maison aux Poissons, la Maison aux Colonnes et un bâtiment

SAINT-ROMAIN-EN-GAL

PROGRAMME TRISANNUEL

Décembre 1990





artisanal et commercial adossé à cette dernière. Seule la partie occidentale (emplacement des thermes) demeurerait alors vide de construction. On y observe une sédimentation plus lente et plus variée (succession de sols de gravier et de rejets charbonneux).



Fig. 11 - Vue générale de la partie nord-est du site. Au premier plan, la maison de Sucellus ouvrant sur la voie III. A l'arrière et au centre, la Maison à la Colonne, le bâtiment commercial et les thermes (les pièces balnéaires sont sous l'abri métallique); à gauche, le marché et l'îlot artisanal.

La partie occidentale : boutiques et thermes.

Le bâtiment commercial entre 50 et 175 après J.-C.

Une rangée de "boutiques" (8 au moins, chacune d'environ 35 m²) s'adossait au flanc ouest de la Maison aux Colonnes (Fig. 15). A l'origine, se trouvait en façade une aile étroite (2,40 m), divisée en petites pièces constituant des sortes d'"avant-boutiques" dans le prolongement des cellules principales. Du côté nord, un couloir de 0,80 m de large correspond probablement à l'emplacement d'un escalier qui permettait peut-être de gagner une galerie d'étage. La présence d'un même type de sol, en terre et particulièrement soigné, sur l'ensemble des avant-boutiques, contraste avec l'aménagement disparate des cellules elles-mêmes (certaines comportaient peut-être un plancher). Dans l'une des boutiques, a été découvert un four en briques cuites.

L'analyse du mobilier met en lumière l'occupation très brève de cette première phase : au cours de la 2^e moitié du I^{er} siècle, on a procédé à la destruction des "avant-boutiques". Les boutiques ouvrent désormais sur un portique édifié à l'emplacement même de la partie détruite et qui en conserve la largeur (Fig. 12). Le mur de façade des avant-boutiques, après arasement au niveau du sol, a servi de support aux dés de molasse du portique; ces derniers étaient régulièrement espacés tous les 3,30 m. Le sol est uniformément en terre battue. On accédait au portique depuis la ruelle VI par un escalier à trois degrés. Dans les boutiques, on note l'aménagement d'un bassin, tandis que l'activité artisanale liée au feu se perpétue, en parallèle avec un exhaussement progressif des sols.

Dans la partie occidentale de l'îlot (à l'emplacement des thermes postérieurs) on a construit quelques pièces adossées au mur de façade. Cette étape de construction paraît brève et plutôt modeste.

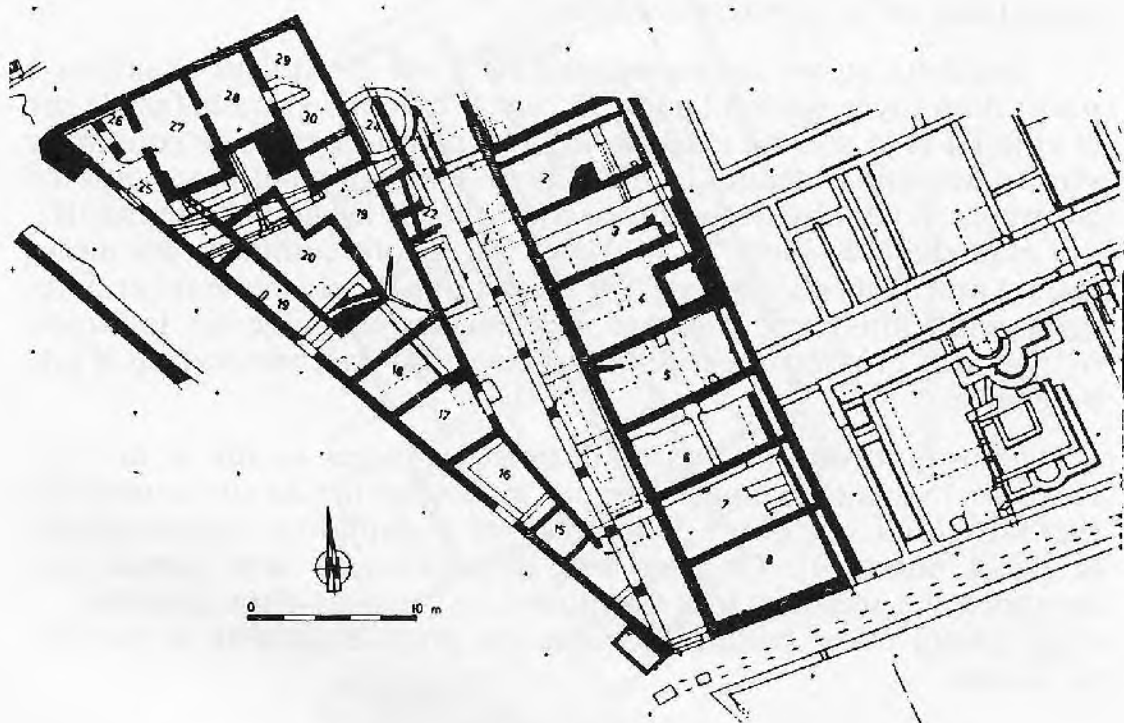


Fig. 12 - Ilot D, extrémité ouest. Plan des Petits thermes et du Bâtiment Commercial dans la deuxième moitié du II^e siècle après J.-C.

Construction des thermes (dernier quart du II^e siècle).

Ces structures ont été rasées pour faire place à des petits thermes publics, qui occupent une parcelle triangulaire désormais nettement individualisée dans l'îlot. Leur superficie est bien modeste : 140 m² pour la partie balnéaire; la taille des salles chauffées est comparable à celle de nombreux bains privés.

L'ensemble s'articule autour d'une petite cour (n° 20) qui servait au nord les pièces thermales dont les sols étaient surélevés et deux pièces au sud. La pointe sud du bâtiment appartenait peut-être dès cette époque à cet établissement (Fig. 12).

La cour de forme irrégulière comportait une aire centrale découverte et une galerie sur les quatre côtés. Aux angles, subsistent les traces des petits dès supportant la toiture (leur taille suggère plutôt des poteaux de bois que des colonnes). On y entraît par deux portes : l'une à l'ouest ouvrait sur la Voie III; l'autre, à l'opposé, munie d'un porche, communiquait avec le passage public et le portique.

La partie balnéaire comportait un *frigidarium* (n° 30) qui servait également d'entrée, auquel on accédait depuis la cour par un escalier. Un bassin profond de 0,65 m occupait le côté sud. La limite nord de cette pièce n'est pas fixée avec certitude : en effet, l'aménagement ultérieur, au nord, d'une pièce sur hypocauste, a fait disparaître toute trace de la première construction.

Les deux pièces sur hypocauste (n° 27 et 28) étaient chauffées à partir d'un foyer placé à l'ouest. L'espace compris entre la façade sur la voie III et le mur du *caldarium* 27 formait une sorte de couloir de service accessible depuis la rue. Du système de chauffage, situé en contrebas, il ne subsiste qu'une partie du sol de la chambre de chauffe, qui était dallé de blocs de molasse. On ignore comment ces pièces étaient aménagées à l'origine, car on sait que le *caldarium* fut entièrement refait plus tard. Au nord, des latrines en saillie sur la façade (n° 24) ont été détruites ultérieurement par la construction d'une baignoire.

Nous ignorons la fonction des pièces placées au sud de la cour. La pièce 15 avait été considérée par les inventeurs du site comme un *thermopolium*, sur la foi de la présence d'amphores alignées contre la paroi ouest (4). Or, par leur disposition et leur niveau, ces amphores ne semblent pas constituer les vestiges d'un comptoir; il s'agit plutôt d'une banquette basse qui était recouverte de mortier de tuileau.

Réfection des thermes et des boutiques (début du III^e siècle)

Elle s'accompagne de la suppression du portique qui bordait les boutiques : seules deux bases ont été conservées dans la partie médiane. Son emplacement est désormais presque entièrement occulté par diverses pièces en relation avec l'édifice thermal (Fig. 13).

(4) - *ibidem*

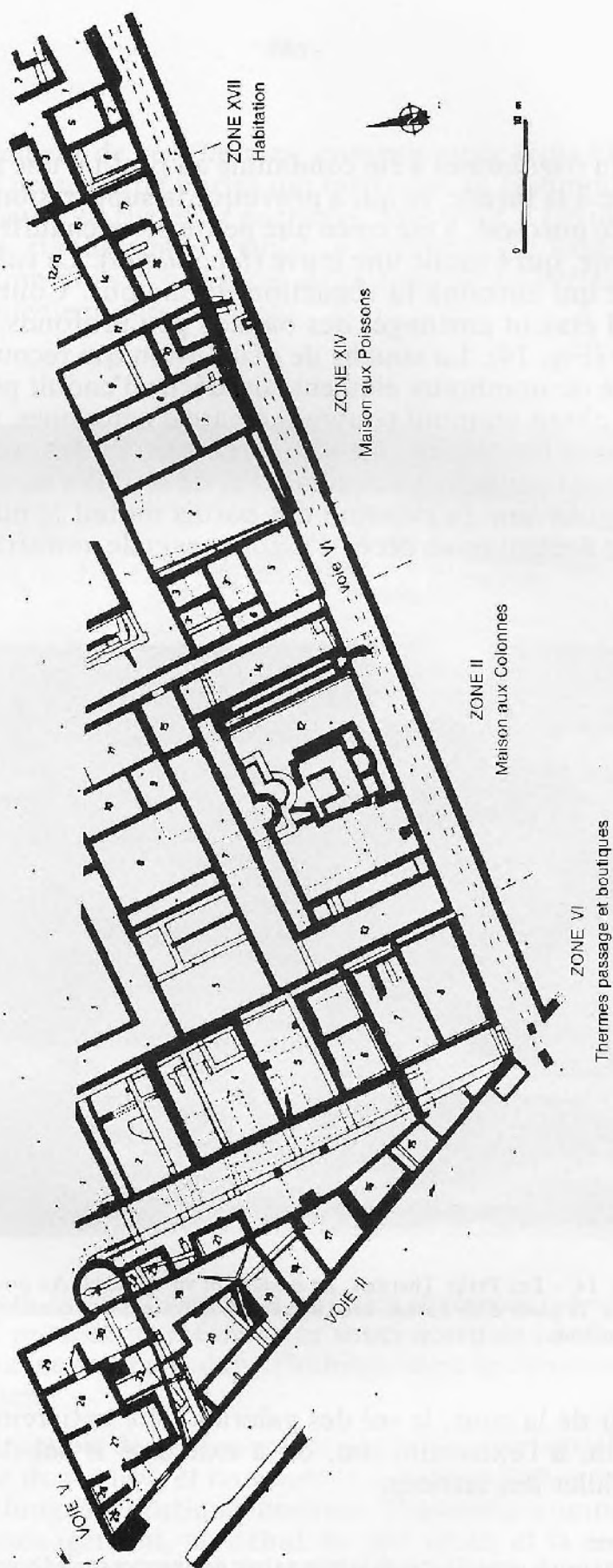


Fig. 13 - Plan général de l'îlot D au III^e siècle après J.-C.

Le bassin du *frigidarium* a été condamné au profit d'une piscine circulaire accolée à la façade, ce qui a provoqué la suppression des latrines. Dans l'angle nord-est, a été créée une petite pièce chauffée de manière indépendante, qui évoque une étuve (*laconicum*). Le *caldarium* a été agrandi, ce qui entraîna la réduction de la cour. Contre les parois nord et sud étaient aménagés des bassins peu profonds, posés sur la *suspensura* (Fig. 14). La couche de démolition qui recouvrait le bâtiment a livré de nombreux éléments du décor d'enduit peint : dans le *caldarium*, c'était un motif couvrant à base d'octogones, avec des personnages; vers les bassins, on a pu reconstituer des scènes marines avec imitations peintes de coquillages et de tesselles de pâte de verre. Dans le *frigidarium*, la peinture des parois imitait le marbre, tandis que la voûte présentait un décor d'octogones et de monstres marins (5).



Fig. 14 - Les Petits Thermes. Le *caldarium* vu du nord. Au premier plan, la paroi d'un bassin, avec au centre, la trace d'une canalisation en plomb.

Autour de la cour, le sol des galeries a été entièrement refait en béton. Enfin, à l'extrémité sud, on a exhaussé le sol de la pièce 16 pour y installer des latrines.

(5) - Ces enduits peints recueillis lors de la mise au jour des thermes par le Groupe Archéologique du Touring-Club de France (D. Meyrand, B. Vidal, F. Bertholon et M.-J. Bodolec) sont actuellement en cours d'étude par les soins de O. Leblanc, A. Le Bot-Helly et M.-J. Bodolec.

L'emplacement de ces thermes, compris entre trois axes de circulation, et la présence de portes qui mettaient en communication la cour centrale avec la rue et le portique, montrent à l'évidence qu'il s'agissait d'un établissement public. L'existence de salles annexes (dont la fonction nous échappe) et de latrines d'une certaine importance vont également dans ce sens.



Fig. 15 - Vue générale de l'îlot D prise depuis l'angle nord-ouest. Au premier plan, le passage public et la rangée de boutiques du Bâtiment Commercial. A l'arrière, la Maison à la Colonne.

Nous avons là des thermes de quartier (*balneum*), dont l'aménagement tardif procède peut-être de ce souci accru de confort que l'on constate au même moment dans l'habitat, avec la création de pièces sur hypocaustes.

La construction de cet ensemble aboutit à une nette structuration de l'angle de cet îlot, et consacre la création d'un espace libre et découvert le long du portique bordant l'ensemble commercial. La phase de réaménagement, au début du III^e siècle, et la construction de salles débordant largement sur cet espace et même sur le portique marque une certaine désaffectation de ce passage public.

La Maison aux Colonnes.

Elle se développait sur toute la largeur de l'îlot, entre les ruelles VI et V. Édifiée en même temps que les boutiques occidentales, la *domus* partageait avec elles un mur mitoyen, alors qu'un *ambitus* la séparait de la Maison aux Poissons, à l'est. Sa superficie excédait 1000 m² mais seule la moitié sud, qui correspond à la partie arrière, a été fouillée. On reconnaît un corps d'habitation à la charnière entre un premier péristyle très incomplet et un grand péristyle adossé à la ruelle (Fig. 16, à gauche).

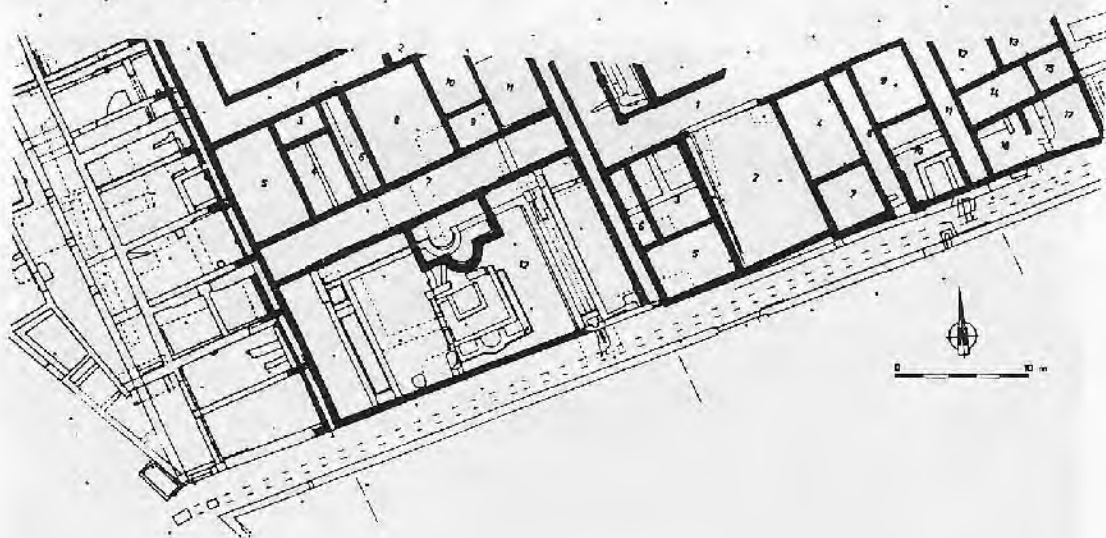


Fig. 16 - La Maison aux Colonnes et la Maison aux Poissons, plan de la première phase de construction (milieu du 1^{er} siècle après J.-C.).

Le péristyle nord (incomplet) distribuait des pièces sur les côtés est et sud. Sept pièces appartiennent au corps de logis central. Deux groupes de trois salles, à l'est et à l'ouest, encadraient une salle de réception centrale (n° 8). Un couloir traversait la totalité du corps de logis et mettait ainsi en communication le péristyle avec le grand jardin en fond de parcelle (n° 12). Il débouchait sur une unique galerie à colonnade bordant le jardin d'une superficie de 285 m². Face à la grande salle de réception, un bassin rectangulaire à abside s'adossait à la galerie.

Le plan d'origine a subi à une époque indéterminée plusieurs modifications (Fig. 13), en particulier l'aménagement d'un péristyle à trois branches et d'un bassin en U autour du jardin du fond. Les pièces 3 et 4 ont été supprimées au profit des deux salles nobles 5 et 8 : la pièce 5 (50 m²) a été embellie par une mosaïque noire et blanche à

motifs géométriques. Il ne subsiste qu'une petite partie du tableau central et de sa bordure (6). La pièce 8 également agrandie, est axée sur l'abside centrale du nouveau bassin. Un *triclinium* estival associé à un nymphée à trois niches occupe le centre du jardin (Fig. 17).

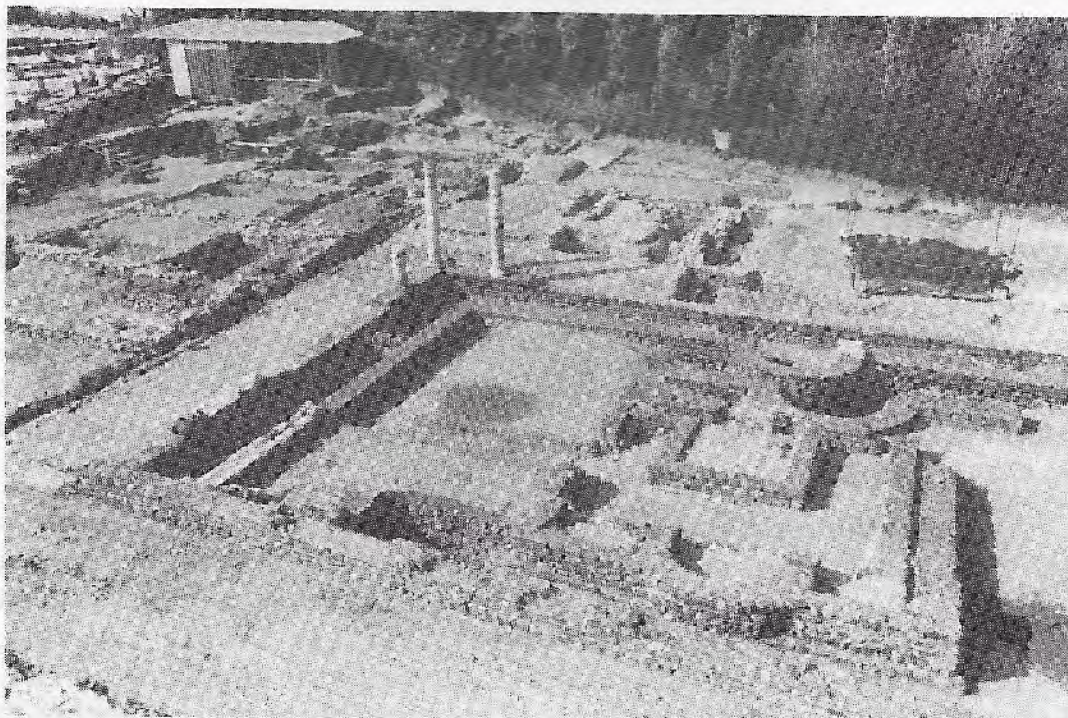


Fig. 17 - Le péristyle de la Maison aux Colonnes (pris du sud) et les boutiques (à gauche). Au centre du jardin, la fontaine à trois niches, les fondations du *triclinium* d'été et les deux bassins successifs (absides).

D'ultimes remaniements sont à l'origine de la création d'une pièce sur hypocauste dans l'angle des galeries nord et est du péristyle (n° 15) tandis que dans le jardin, la réduction progressive des bassins s'est opérée par exhaussement du fond et condamnation des branches latérales. Seule subsistait alors la branche nord.

La Maison aux Poissons

Comme la précédente, elle occupait vraisemblablement toute la largeur de l'îlot, mais elle était beaucoup plus vaste (superficie supérieure à 2000 m²). La partie sud, seule connue, montre un plan inverse de celui de la Maison aux Colonnes : un corps d'habitation

(6) - J. LANCHÀ, op. cit, n° 415, pp. 300-302

de 11 m à 13 m de profondeur s'adosse à la ruelle et ouvre en partie sur un péristyle (n° 1) que l'on joignait également depuis la rue par deux couloirs (Fig. 16). Un bassin incomplètement dégagé dans l'angle sud-ouest du péristyle a conservé une mosaïque polychrome dont la décoration a donné son nom à la *domus*.

Une rupture de pente se perçoit d'est en ouest : les pièces occidentales, limitées par le couloir 8, étaient en contrebas de la partie orientale de près de 1 m. Elles comprennent deux séries de pièces qui s'organisent symétriquement de part et d'autre d'une grande salle de réception, n° 2 de 77 m² et qui ouvraient sur le péristyle et son bassin. La présence d'un simple sol de terre battue dans la grande pièce surprend, mais renvoie à un aménagement similaire dans les premiers temps de la grande salle de réception, n° 8 de la Maison aux Colonnes.

Les pièces 5 et 7 (boutiques ?) étaient peut-être également accessibles à partir de la ruelle. Dans la partie est, un groupe de six pièces (n° 12 à n° 17) pourrait constituer un quartier de service au sein de la maison.

Un certain nombre de modifications se sont échelonnées aux II^e-III^e siècles : une partie de la *domus* a été détruite et la longueur du corps de logis connu ramenée à 36 m, à la suite de la construction d'une nouvelle habitation sur le côté est (Fig. 13). Un peu plus tard, les deux maisons furent dotées d'un nouveau mur de façade au sud. Les modifications (déplacements de cloisons, pose de pavements...) n'ont pas apporté de grands changements à l'organisation générale. On constate que le niveau du secteur occidental est progressivement mis de plain-pied avec celui de la partie orientale. Dans le secteur occidental, la pièce 3 a été divisée en trois espaces dont une petite pièce sur hypocauste adossée à l'*ambitus* (n° 3). La pièce de réception 2 a reçu deux pavements successifs qui n'ont conservé que leur radier.

A l'installation de mosaïques à l'intérieur de la salle principale répond la pose d'une mosaïque à décor marin (poissons, crustacés et mollusques) (7) dans le fond du bassin qui lui fait face. La pièce 4 a reçu une mosaïque noire et blanche à décor de pannetons de clefs précédée d'un tapis de tesselles uniformément blanches (8). La salle 9, agrandie aux dépens de sa voisine 10, possède désormais une mosaïque à motifs géométriques dans laquelle sont insérées plusieurs cases à motifs décoratifs variés (9).

(7) - *ibidem*, n° 413

(8) - *ibidem*, n° 384

(9) - *ibidem*, n° 385

ILOT E :

LA MAISON DE SUCELLUS ET L'ÉDIFICE AUX PILIERS

Cet îlot est limité à l'ouest par la voie III et au nord par la ruelle VI. La surface dégagée est de 2000 m². Le décapage d'une bande de terrain vierge de 20 m de large du côté nord n'a pas permis d'atteindre la limite orientale de l'Édifice aux Piliers qui se poursuit sous la propriété voisine. Enfin, du côté sud, nous avons la confirmation que ces deux constructions avaient leurs façades alignées.

L'îlot a été créé dès le début du I^{er} siècle après J.-C. Les façades ont été repérées sur les côtés sud, ouest et nord, mais on ignore quelle était alors la nature de l'occupation.

La Maison au Vivier au milieu du Premier siècle.

Vers le milieu du I^{er} siècle après J.-C., deux parcelles s'individualisent nettement : dans sa partie est, après remblaiement jusque vers 152 m, l'îlot est entièrement construit. Il s'agit de la Maison au Vivier, dont la partie orientale (c'est-à-dire l'avant) nous échappe. D'est en ouest, on reconnaît le fond d'un corps de bâtiment, un péristyle, et un ensemble de pièces autour d'une salle centrale (Fig. 18, n° 14).

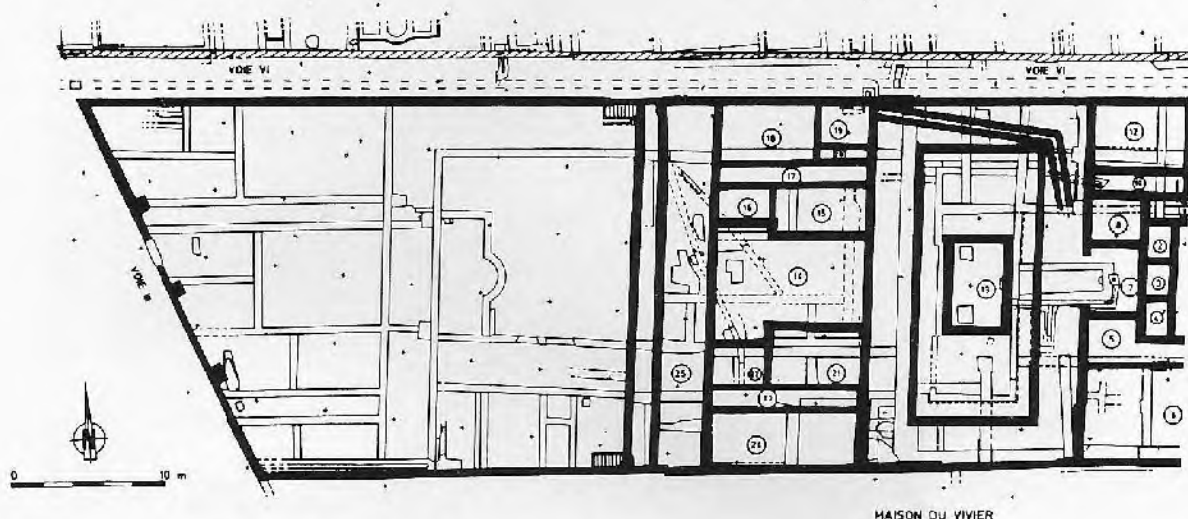


Fig 18 - Ilot E. La Maison au Vivier, milieu du I^{er} siècle après J.-C.
La partie ouest correspond au jardin situé en contrebas de la maison.
Aux deux angles, les escaliers d'accès.

Toutes les pièces situées à l'avant avaient un sol de béton, excepté l'exèdre 7, décorée d'un pavement de mosaïque à décor géométrique. On y trouvait une salle centrale (n° 1) dont nous n'avons que le fond, bordée par trois petites pièces. Une série de pièces devait

prendre le jour sur le péristyle (n° 12, 8, 5 et 6). Elles encadrent une exèdre (n° 7) largement ouverte sur le péristyle. Deux couloirs permettaient de passer du péristyle à des pièces situées dans la partie avant de la maison.

Dans son état initial, le péristyle ne comportait qu'un bassin central rectangulaire (n° 13), aménagé en vivier; dans chacune de ses parois étaient placées deux amphores, l'embouchure tournée vers l'intérieur, pour servir de refuges aux poissons. Ce bassin était entouré de portiques sur les quatre côtés.

L'aile occidentale offre une disposition remarquable par sa symétrie; les pièces y étaient distribuées de part et d'autre d'une salle de réception (n° 14, 65 m² environ) en forme de T.

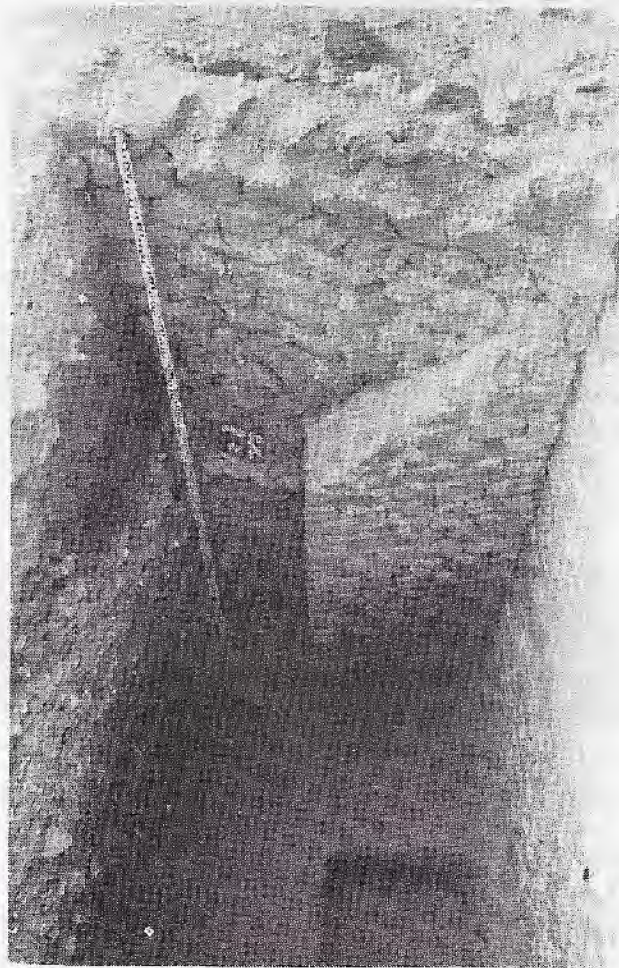


Fig. 19 - Maison au Vivier : détail d'un contrefort appuyé contre la façade ouest. Il a été englobé ultérieurement par le mur d'un couloir.

Enfin à l'ouest, un espace étroit se développait sur toute la largeur de la maison le long d'une galerie de façade. Ce passage permettait d'accéder à deux escaliers latéraux qui descendaient dans le jardin. En effet, toute la partie ouest de l'îlot, c'est-à-dire la parcelle occupée ultérieurement par la Maison de Sucellus, restait à cette époque au niveau du terrain naturel (vers 149,60 m), à 2 m en contrebas de la partie habitée.

Cette différence de niveau a permis la conservation d'un certain nombre d'éléments enfouis plus tard sous les remblais : les rampes maçonnées qui supportaient les escaliers latéraux d'accès, un escalier d'accès à une porte débouchant sur la rue à travers la façade ouest et une série de contreforts appuyés contre ce mur (Fig. 19 et 20). Mais la découverte la plus spectaculaire est celle d'une petite cave voûtée, percée dans le mur de terrasse. Son accès avait été condamné par la construction d'un mur postérieur et elle était restée vide (Fig. 21).

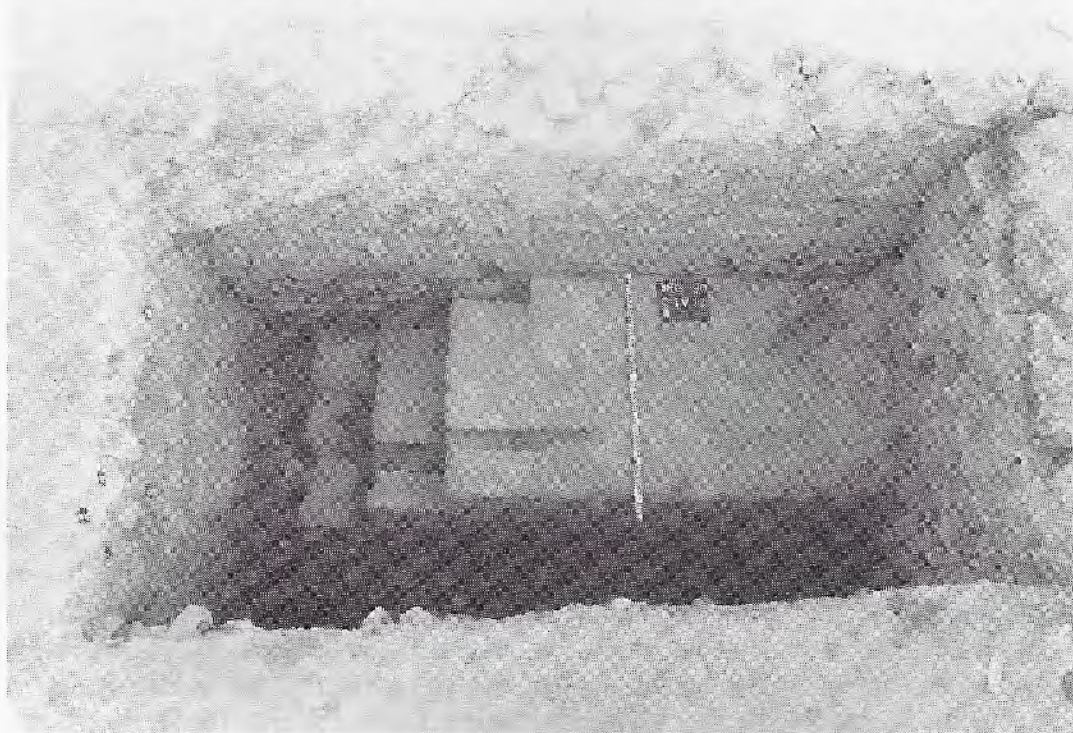


Fig. 20 - Maison au Vivier : détail de l'escalier nord donnant accès au jardin situé en contrebas de la maison. On distingue les empreintes des pièces de bois sur lesquelles étaient fixées les marches.

Dans l'habitat, plusieurs modifications ont été opérées dans l'aile orientale et le péristyle. Autour du vivier, on a aménagé un bassin étroit sur quatre côtés. Nous ignorons si le vivier restait alors fonctionnel ou s'il avait été remblayé dès cette époque. La branche ouest du nouveau bassin présente un léger élargissement qui paraît

axé sur la salle centrale (n° 14). Tout en conservant une ordonnance très symétrique, le plan de l'aile ouest a été simplifié, avec le réaligement des murs de cette salle désormais parfaitement rectangulaire.



Fig. 21 - Maison au Vivier : l'entrée de la cave voûtée percée à travers le mur de terrasse du jardin.

La Maison à la Grande Galerie (II^e siècle).

Dans le courant du II^e siècle, le jardin évoqué plus haut a été remblayé jusqu'au niveau du sol de la Maison au Vivier. Nous assistons alors à un renversement complet de la disposition antérieure : l'emplacement du jardin a été bâti, tandis que la Maison au Vivier, entièrement rasée, a été transformée en jardin. La nouvelle maison (dite à la Grande Galerie) s'étend désormais sur l'ensemble de l'îlot : elle comprenait un ensemble de pièces donnant sur la voie III, un péristyle à trois portiques, une aile sur le flanc sud, tandis que le portique nord se poursuivait par une longue galerie dont l'extrémité n'est pas connue.

Depuis la rue, on accédait directement au cœur de la maison par deux couloirs (le premier corps de bâtiment ayant été conservé presque à l'identique dans la Maison de Sucellus, on peut se reporter au plan de cette dernière, Fig. 22). Certaines pièces en façade pouvaient être des boutiques ouvrant directement sur la rue. Deux grandes salles (n° 4 et 8), de plus de 60 m² chacune, prenaient le jour

sur le péristyle. Ce dernier est légèrement décalé vers le nord pour ménager l'espace de l'aile sud, tandis que le bassin a été placé dans l'axe médian de la salle 8; ainsi s'explique sa position inhabituelle par rapport au centre du jardin.

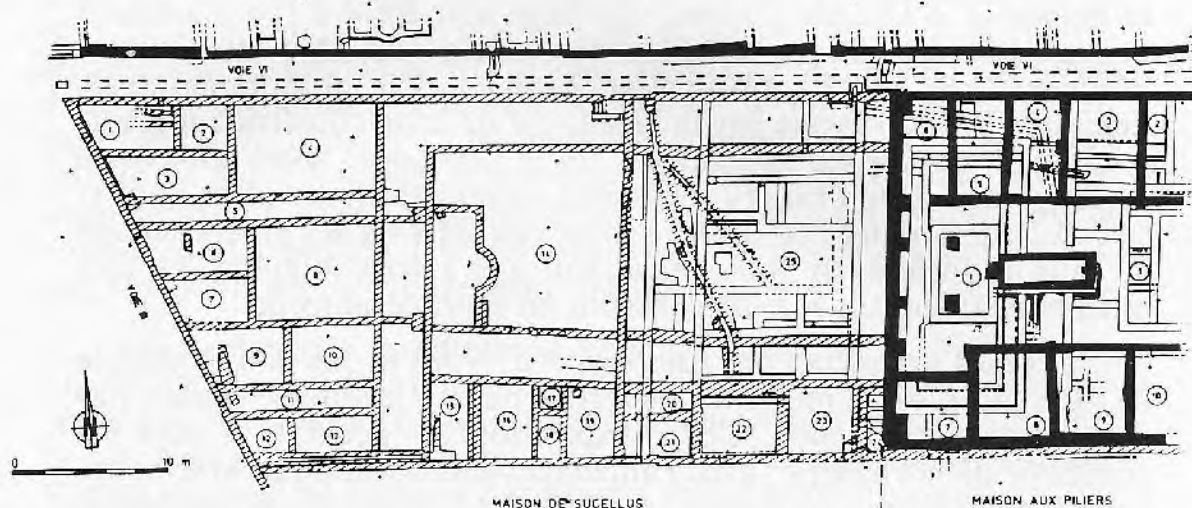


Fig. 22 - Ilot D, la Maison de Sucellus et l'Édifice aux Piliers (III^e siècle après J.-C.)

L'aile sud abritait plusieurs pièces qui constituaient peut-être une partie proprement domestique à l'écart des pièces de réception. Plus à l'est, s'étendait un jardin qui a peut-être conservé (réduit à trois branches) le bassin de la Maison au Vivier.

La Maison de Sucellus et l'Édifice aux Piliers

La Maison de Sucellus s'est constituée à partir de la précédente dont le jardin a été réduit en superficie (cette réduction s'est opérée au profit de l'Édifice aux Piliers). Le plan antérieur a été maintenu à l'identique dans le corps de bâtiment ouest (Fig. 11 et 22). On observe cependant des reprises systématiques des murs qui reposent sur les fondations antérieures. La qualité des nouvelles maçonneries est en général inférieure à celle des murs qu'elles recouvrent... Ces derniers supportaient-ils à l'origine des élévations de bois et de terre crue, qui furent supprimées ou dont on suréleva les solins ? Ce serait une explication logique à ces transformations dont la finalité se perçoit mal.

Dans le péristyle, le bassin rectangulaire a été conservé; le propriétaire de cette maison est ainsi l'un des rares habitants du quartier à n'avoir pas cédé à la mode du bassin en U ! A l'extrémité de l'aile sud apparaît une petite pièce sur hypocauste.

Dans la partie orientale, on observe plusieurs murs bâtis avec des tronçons de colonnes portant des traces d'incendie, qui attestent des reconstructions tardives, postérieures à la ruine d'une partie de la maison.

L'Édifice aux Piliers a été construit sur la partie est du jardin de la maison à la Grande Galerie. Un large mur élevé à l'emplacement de la galerie ouest du péristyle antérieur consacre la limite du nouveau bâtiment (Fig. 22). La partie étudiée couvre 560 m² (comme précédemment, nous n'avons pas la façade est de cette construction). Elle comprend un espace central (n° 1) à l'air libre, avec un bassin rectangulaire. Deux rangées de pièces s'alignent sur les côtés nord et sud. À l'ouest, deux massifs sont placés en vis à vis des piliers accolés au mur de façade. Ils soutenaient soit une galerie joignant les ailes nord et sud, soit un édicule construit en fond de parcelle.

Les sols des pièces ont tous disparu. Nous avons là un exemple de plan tardif où la partie découverte (cour ou jardin) se signale par l'absence de colonnade. Cette disparition du péristyle a déjà été constatée dans l'habitat, avec l'aménagement tardif de la Maison au Lion (située le long du Rhône) où un espace ouvert (cour ou jardin) agrémenté par un bassin rectangulaire a remplacé un péristyle "classique". Mais il n'est pas certain que l'Édifice aux Piliers soit une maison : un tel plan peut aussi évoquer un édifice commercial.

CONCLUSION

Parmi les questions abordées au cours de ces trois années de recherche, il faut citer en premier lieu la nature du milieu au moment de la première installation, à la fin du I^{er} siècle avant J.-C. Le quartier de Saint-Romain-en-Gal s'est développé dans une plaine basse, assimilée au lit majeur du fleuve; l'occupation puis l'urbanisation d'un espace qui paraît directement exposé aux crues du fleuve semblent à priori paradoxales.

Quel était le régime du fleuve au moment où s'installèrent les premiers occupants ? La Plaine était-elle réellement un secteur directement exposé aux crues ? Les travaux poursuivis sur l'ensemble du site viennois montrent qu'à une époque encore indéterminée de l'Âge de Fer, le Rhône divaguait librement sur l'ensemble de la plaine alluviale (BRAVARD et alii 1990) (10). L'emplacement du site de Saint-Romain-en-Gal était alors une île à substrat caillouteux,

(10) - Ces travaux s'intègrent dans un programme de recherche de la Sous-Direction de l'Archéologie (H1, thème Archéologie Urbaine) consacré à Vienne gallo-romaine. Ce programme qui a débuté en 1982 (avec comme coordonnateurs successifs G. Chapotat, R. Lauxerois, H. Savay-Guerraz, M. Zannettacci et A. Le Bot-Helly) est essentiellement tourné vers la réalisation d'une carte archéologique de l'ensemble de la ville antique.

entourée par deux bras du Rhône : l'un à l'emplacement du cours actuel, l'autre à l'ouest, repéré à l'emplacement du portique monumental.

A la fin de l'Age de Fer, le Rhône s'est enfoncé d'environ 2 m. C'est au I^{er} siècle avant J.-C. que la situation paraît avoir été la plus favorable. Le Rhône n'avait sans doute plus qu'un seul chenal, étroit et stable. La faiblesse probable des crues a permis, vers 20 avant J.-C., l'installation des premiers habitats à un niveau très bas, vers 149,00 m. D'après l'analyse géomorphologique, la colonisation du site de Saint-Romain aurait donc profité d'une période d'hydrologie déficiente : ainsi s'expliquerait l'installation à un emplacement considéré aujourd'hui comme une zone inondable, naturellement peu favorable au développement urbain.

Les recherches conduites à l'emplacement de la Maison des Dieux Océans ont montré que l'implantation la plus ancienne remontait à l'époque augustéenne. Il apparaît maintenant que cette occupation précoce est restée surtout limitée à la partie sud du site. Si l'on excepte les vestiges découverts sous la voie II, nous n'avons pas rencontré de traces d'occupation antérieure au début du I^{er} siècle après J.-C. Actuellement, tous les îlots qui constituaient la partie nord du site ne semblent pas définis avant l'époque tibérienne et ils apparaissent faiblement occupés jusqu'au milieu du I^{er} siècle après J.-C. Les seules activités perceptibles sont les productions de céramiques (connues par des rebuts de cuisson), dont la variété a déjà été soulignée (DESBAT et SAVAY-GUERRAZ 1988).

La Plaine apparaît jusqu'au milieu du I^{er} siècle comme une sorte de "zone artisanale", avec quelques habitats situés sur la marge méridionale, le long de la voie I, qui constitue l'axe de circulation le plus ancien actuellement connu. Il semble donc difficile de parler d'un véritable "urbanisme augustéen" à Vienne, sur la rive droite du Rhône.

Les recherches conduites dans la Maison des Dieux Océans et sur ses marges avaient mis en évidence une phase d'urbanisation particulièrement active au milieu du I^{er} siècle. L'importance de cette période dans l'histoire du site et l'ampleur des aménagements qu'elle a connus se confirment nettement à l'issue de ces trois années de recherches.

En premier lieu, il faut insister sur la puissance du remblaiement, désormais reconnu sur l'ensemble de la surface dégagée, qui a exhaussé les sols de 1,50 m à 2 m. Du côté sud, ces remblais viennent buter contre le portique monumental dont les murs fondés à 5,30 m de profondeur, constituent le soutènement de cette énorme terrasse artificielle sur une longueur de près de 200 m. Cet exhaussement

pourrait être en relation avec une remontée du niveau du fleuve (BRAVARD et alii 1991).

L'urbanisation de La Plaine s'est opérée dans les limites créées à l'époque précédente, par densification des constructions : passé le milieu du I^{er} siècle, il apparaît que presque toute la surface actuellement mise au jour (environ 2 ha) était bâtie. Outre l'aménagement de l'ensemble monumental du Palais du Miroir, directement lié à l'établissement de la terrasse artificielle, la construction des *horrea*, la réfection des voies liée à l'établissement d'une partie du réseau d'égouts et la généralisation des grandes maisons à péristyle appartiennent à cette phase d'urbanisme, essentielle dans l'histoire du développement de la rive droite.

Au cours du II^e siècle, on constate encore un réel dynamisme du quartier qui se manifeste en particulier par la construction d'édifices publics (îlot artisanal triangulaire, Petits Thermes), mais aussi par des reconstructions de maisons (M. aux Cinq Mosaïques, M. de Sucellus). Des mutations constatées à la fin du II^e siècle (condamnations de bassins dans le triangle artisanal) ont pu être interprétées comme les premiers signes d'une récession : on note cependant des réaménagements au début du III^e siècle (Petits Thermes et bâtiment commercial voisin) qui paraissent indiquer que le quartier était encore prospère à cette date.

Force est de constater la pauvreté de nos informations en ce qui concerne la date d'abandon du quartier : la principale difficulté est la rareté des témoins matériels qui se rapportent au III^e siècle. Quelques indices extérieurs pourraient cependant indiquer une date plus basse qu'on ne l'avait supposée, en particulier la datation obtenue par dendrochronologie sur les pilotis en chêne recueillis dans le cours du Rhône par G. Chapotat (11) sur les berges du site (les pilotis les plus récents ont été datés de 230 après J.-C. (12)). C'est donc plutôt vers le milieu du III^e siècle que le site aurait été déserté puis détruit.

Le programme des recherches 1991-1993

Il est centré sur la fouille et l'étude d'un îlot placé au sud-est du site : il s'agit de thermes publics qui se rattachent tout comme le grand portique, à l'ensemble monumental du Palais du Miroir. Parallèlement, les travaux de construction du Musée (pour lesquels nous avons dès 1987, effectué l'étude du plan des vestiges du dernier

(11) - G. CHAPOTAT, Antiquités viennoises en bois et en métal trouvées dans le lit du Rhône, *Niles archives du Museum d'histoire naturelle de Lyon*, 13, 1975, p. 21-26.

(12) - Analyses de Chr. Orcel, Laboratoire Roman de Dendrochronologie puis de Archéolabs.

état, à l'emplacement de la salle d'exposition principale, Fig. 23) nécessitent des opérations de fouilles préalables qui amènent de précieuses informations sur la topographie de ce vaste monument, unique en Gaule. Enfin, il faut souligner que les résultats obtenus au cours des campagnes de fouilles programmées, depuis 1981, seront présentés au public à l'ouverture du Musée. Les maisons feront l'objet d'une présentation détaillée, en particulier sous la forme de maquettes qui constitueront un complément indispensable à la visite du site.



Fig. 23 - Vue aérienne des vestiges à l'emplacement du bâtiment d'exposition permanente du Musée. A droite, un grand péristyle sur lequel ouvraient les pièces de réception (en haut). A gauche (au sud), une aile d'habitat organisée autour d'une cour centrale. Ces deux ensembles appartenaient peut-être à une seule et même maison (III^e siècle après J.-C. : dimensions : 70 m nord-sud x 50 m est-ouest). Après l'ouverture du Musée, ces vestiges seront accessibles au visiteur sous le bâtiment construit sur pilotis.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations :

- BSAV : Bulletin de la Société des Amis de Vienne
DAF : Documents d'Archéologie Française
RAN : Revue Archéologique de Narbonnaise
SFEACAG : Société Française pour l'Étude de la Céramique Romaine en Gaule.

- André et alii 1991** : P. André, A. Desbat, R. Lauxcrois et A. Le Bot-Helly, Données nouvelles sur la Vienne augustéenne, dans Chr. Goudineau et A. Rebourg (dir.), *Les villes augustéennes de la Gaule, Actes du Colloque d'Autun*, 6-8 juin 1985, 1991, p. 61-77.
- Bravard et alii 1985** : J.-P. Bravard, A. Desbat, P. Jacquet, A. Le Bot-Helly et H. Savay-Guerraz, observations géomorphologiques sur le site alluvial de Vienne (Isère), et Saint-Romain-en-Gal (Rhône), à l'époque gallo-romaine, *Actes du 111^e Congrès National des Sociétés Savantes*, section Archéologie, Poitiers, 1986, p. 257-270.
- Bravard et alii 1990** : J.-P. Bravard, A. Le Bot-Helly, B. Helly et H. Savay-Guerraz, Le site de Vienne (38), Saint-Romain (69), Sainte-Colombe (69) : L'évolution de la plaine alluviale du Rhône de l'âge du fer à la fin de l'Antiquité, proposition d'interprétation, *Actes des X^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire, Archéologie et Espaces*, Antibes, octobre 1989, Juan-les-Pins 1990, p. 437-452.
- Desbat 1981** : A. Desbat, Nouvelles fouilles à Saint-Romain-en-Gal. Premiers résultats, *BSAV*, 76, 1981, p. 47-51.
- Desbat 1983** : A. Desbat, Saint-Romain-en-Gal : La Maison des Dieux Océans, *Histoire et Archéologie, les Dossiers*, 78, 1983, p. 28-32.
- Desbat 1985** : A. Desbat, L'atelier de gobelet d'Aco de Saint-Romain-en-Gal (Rhône), note préliminaire, *SFEACAG, Actes du Colloque de Reims*, 1985, p. 10-14.
- Desbat 1985** : La région de Lyon et de Vienne, dans J. Lasfargues (dir.), *Architectures de terre et de bois, Acte du deuxième Congrès de Gaule Méridionale*, *DAF* n° 2, 1985, p. 75-83.
- Desbat 1986** : A. Desbat, Céramiques romaines à glaçure plombifère de Lyon et de Vienne, *SFEACAG, Actes du Colloque de Toulouse*, 1986, p. 33-40.
- Desbat 1986** : A. Desbat, Établissements romains ou précocément romanisés de Gaule tempérée, *Gaule Interne et Gaule méditerranéenne aux deuxième et premier siècles avant J.-C. : confrontations chronologiques. Actes de la table ronde de Valbonne. Revue Archéologique de Narbonnaise*, supplément 21, p. 243-254.
- Desbat 1987** : A. Desbat, Les importations d'amphores vinaires à Lyon et à Vienne au début de l'Empire (Rapport préliminaire), *Actes du Colloque El vi a l'Antiguitat; Economia, produccio i comerç al Mediterrani*, Museu de Badalona, *Monografies Badalonines* n° 9, 1987, p. 407-416.

- Desbat et alii 1981** : A. Desbat, C. Laroche et H. Savay-Guerraz, Saint-Romain-en-Gal : la fouille de 1981, *Rapports archéologiques préliminaires de la région Rhône-Alpes*, 1, 1981.
- Desbat et alii 1987** : A. Desbat, R. Lequément et B. Liou, Inscriptions peintes sur amphores : Lyon et Saint-Romain-en-Gal, *Archaeonautica*, 1987 - 7, p. 141 à 166 (Saint-Romain-en-Gal, p. 160-166).
- Desbat et alii 1992** : A. Desbat, O. Leblanc, J.-L. Prisset, H. Savay-Guerraz et D. Tavernier, *Les fouilles de la Maison des Dieux Océans à Saint-Romain-en-Gal*, suppl. à *Gallia*, à paraître.
- Desbat et Martin-Kilcher 1988** : A. Desbat et St. Martin-Kilcher, Les amphores sur l'axe Rhône-Rhin à l'époque d'Auguste, *Actes du colloque "Anfore romane, uno decennio di ricerca"*, Sienne, 1986, coll. de l'École Française de Rome, 114, 1989, p. 339-365.
- Desbat et Savay-Guerraz 1986** : A. Desbat et H. Savay-Guerraz, L'atelier de Saint-Romain-en-Gal, dans C. Bémont et J.-P. Jacob (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine*, DAF, n° 6, Paris, 1986, p. 127-129.
- Desbat et Savay-Guerraz 1988** : A. Desbat et H. Savay-Guerraz, Les productions céramiques à vernis argileux de Saint-Romain-en-Gal, *Figlina*, 7, 1988, p. 91-104.
- Desbat et Savay-Guerraz 1990** : A. Desbat et H. Savay-Guerraz, Note sur la découverte d'amphores Dressel 2/4 italiques, tardives, à Saint-Romain-en-Gal, Rhône, *Gallia*, 47, 1990, p. 203-213.
- Hansen et Cochet 1986** : A. Hansen et A. Cochet, *Conduites et objets de plomb gallo-romains de Vienne*, 46^e suppl. à *Gallia*, 1986.
- Laroche et Savay-Guerraz 1984** : C. Laroche et H. Savay-Guerraz, avec la contribution de E. Chantreaux, H. Harembourg et D. Meyrand, *Saint-Romain-en-Gal, Guides archéologiques de la France*, n° 2, Paris, 1984.
- Picon et Desbat 1986** : M. Picon et A. Desbat, Note sur l'origine des céramiques à glaçure plombifère, généralement bicolores, des II^e et III^e siècles, de Vienne et Saint-Romain-en-Gal, *Figlina*, 7, 1986, p. 125 à 127.
- Philippe et Savay-Guerraz 1989** : M. Philippe et H. Savay-Guerraz, La pierre du Midi dans les constructions romaines de Lyon et de Vienne : provenance, chronologie, emplois, *Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon*, t. 58, mai 1989, p. 141-172.
- Pelletier 1982** : A. Pelletier, Découvertes archéologiques et histoire à Vienne (France) de 1972 à 1987, *Latomus*, XLVII, 1988, 1, p. 34-52.
- Savay-Guerraz 1988** : H. Savay-Guerraz, Les matériaux de construction calcaires de Vienne antique, *BSAV*, 83, 1988, p. 27-39.
- Savay-Guerraz 1990** : H. Savay-Guerraz, Le calcaire portlandien du Bugey (choin de Fay) à l'époque gallo-romaine : carrières et constructions urbaines (Lyon et Vienne), *Actes du 115^e Congrès National des Sociétés Savantes*, Avignon, 1990, Carrières et constructions, p. 429 à 442.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES « AMIS DE VIENNE »

Président d'Honneur (à vie) :

M. Charles JAILLET - Ancien Président

Comité de Patronage :

M. Gabriel CHAPOTAT - Membre du C.N.R.S. - Fondateur, Directeur du Centre de Recherches Archéologiques

M. Roger LAUXEROIS - Conservateur des Musées

M. François LEYGE - Conservateur du Musée de St-Romain-en-Gal

M. Hugues SAVAY-GUERRAZ - Archéologue départemental

M. Serge TOURENC - Conservateur de Fouilles †

BUREAU

Président : M. André HULLO - Professeur

Vice-Présidents : M^e Charles FRÉCON - Notaire - Vienne

M. Jean-François GRENOUILLER - Bibliothécaire

M. Marcel PAILLARET - Ingénieur - Vienne

M. François RENAUD - Professeur

Secrétaire Général : M^e Charles FRÉCON - Notaire - Vienne

Secrétaire-adjoint : M. Pierre GIRAUDO

Trésorière : Mme THEVENET

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

M^e Jean ARMANET - Notaire - Vienne

M. Paul BLANCHON - Professeur - Vienne

Dr Marc CHALON - Sainte-Colombe

M. Roger DUFROID - Retraité - Vienne

M. Jean GUEFFIER - Adjoint au Maire de Vienne

M. Jean-François GUILLET - Licencié ès-Sciences - Sainte-Colombe-lès-Vienne

Mme Michel GUILLOT - Saint-Romain-en-Gal

M. Jean MELMOUX - Université - Lyon III

M. Jean PERRIOLAT - Chimiste - Vienne

Mme Maurice SEGUIN - Vienne

M. SONDAZ - Vienne

M. Jean VAGANAY - Industriel - Vienne

Sauvegardes et interventions

- 1907 — Achat à un propriétaire grâce à une souscription lancée par la Société, de la mosaïque de Lycurgue ; financement de la restauration de la statue de l'Apollon Pythien.
- 1909 — Création par notre Société du Syndicat d'Initiative, qui ne devient indépendant qu'en 1947.
- 1920 — Début des travaux de restauration de la façade ouest de la cathédrale Saint-Maurice. La Société lutte depuis 1908 pour obtenir la contribution des Monuments Historiques et organise une souscription publique.
- 1922 — La Société achète des immeubles pour faciliter le début des fouilles du théâtre romain.
- 1928 — Dégagement et achèvement de la façade de Saint-André-le-Bas pour l'achat, puis la démolition de vieux immeubles, grâce à une nouvelle souscription et par les dons de sociétaires.
- 1938 — Résurrection du Cloître de Saint-André-le-Bas grâce à divers dons de sociétaires, en particulier Mme GUILLEMAUD, qui cède les colonnes.
- 1958 — Contribution financière pour le rachat de la statue de la Tutela à un antiquaire.
- 1967 — Interventions multiples pour la sauvegarde des mosaïques de la place Saint-Pierre et du site de Saint-Romain-en-Gal.
- 1977 — Sauvegarde du mobilier du Musée.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



N° 87 - 1992 - Fasc. 3

ATTENTION !

TOUS LES ABONNEMENTS COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Nous vous prions de payer votre cotisation dans les meilleurs délais. Comme il n'est pas possible d'envoyer des lettres de rappel, le Conseil d'Administration a décidé de supprimer l'abonnement aux retardataires.

Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître. Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.

MERCI.

— POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS —

FICHE D'ABONNEMENT AU BULLETIN DES « AMIS DE VIENNE » POUR L'ANNÉE 1992

NOM : Prénoms :

Adresse exacte (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

.....

.....

TARIF ABONNEMENT pour 1992 :

Abonnement de soutien 150 F.

Abonnement normal 120 F.

Étudiants - Retraités 100 F.

A retourner, accompagné du règlement par :

chèque bancaire ou par C.C.P. LYON 185-71 J

à l'adresse suivante :

« Amis de Vienne » - Office du Tourisme - Cours Brillier - 38200 VIENNE